

# WAR Raok!

La voix de la nation Bretonne

mouezh Breizh

NIV 35 6,5€

## Histoire d'un génocide

*1793-1794 : la France des Droits  
de l'Homme dans ses œuvres*

*1793-1794 : Bro-C'hall  
gwirioù Mabden  
en he oberoù*

**FRANÇOIS  
MORVAN  
(1923-2012)**  
une grande voix  
du kan ha diskan



**Breizh tartan day**

**B**REKILLEM SCOTTISH BREIZH est une association née un 15 octobre 2011 avec quatre passionnés de culture bretonne et écossaise portant de surcroît le kilt. BREKILLEM, pour l'attachement à notre terre et à cette formidable mythologie celtique que représente Brocéliande. SCOTTISH, pour notre formation de porteurs de kilt. BREIZH, écriture ancienne de Bretagne, notre patrie. Cette association a pour but de promouvoir la culture bretonne et écossaise sous forme de manifestations ludiques, musicales, artistiques, gastronomiques principalement en pays de Brocéliande. Aussi une fête a été décidée en prenant exemple sur celles qui se déroulent dans des grandes villes américaines et australiennes ainsi que dans certaines capitales européennes. Ces fêtes commémoratives ont lieu le 6 avril, date anniversaire de la déclaration d'Arbroath de 1320 et se nomme TARTAN DAY. Pour la Bretagne l'appellation choisie est : BREIZH TARTAN DAY. Les festivités ont commencé le samedi 7 avril à 14h par un marché, puis en soirée grand fest noz champêtre dans le bourg de Paimpont avec le groupe Diskhuiz, un couple de sonneurs biniou bombarde et de cornemuse écossaise. Le dimanche 8 avril débuta dès 9h avec un full scottish breakfast traditionnel, petit-déjeuner écossais, suivi vers midi du défilé de porteurs de kilt et quelques musiciens pour former un mini pipe band. La journée se termina par une photo d'ensemble et du verre de l'amitié. Ce fut une merveilleuse expérience. L'association projette de fabriquer un kilt au couleur de Brocéliande et bien-sûr de reconduire cette formidable fête bretonne et celtique. ■



**Ur bobl, un douar, ur stourm...**

**War raok!**  
La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh

**www.war-raok.eu**

**EDITORIAL**

**BRETONS, VOUS AVEZ CHANGÉ DE MAÎTRE... MAIS VOUS NE VOUS ÊTES PAS LIBÉRÉS DES CHÂÎNES QUI VOUS ENTRAVENT !**

**J**e m'étais promis de ne pas évoquer le résultat de l'élection présidentielle française. Et ce, pour vous entretenir des dangers qui menacent de plus en plus l'Europe, de l'immigration de substitution, cette invasion "pacifique" qui met en péril notre identité bretonne, de la défense de nos valeurs, de notre mode civilisationnel, de la crise, de la confiscation de la démocratie par une certaine élite, ou encore de la violence et de l'insécurité qui ne cessent de s'accroître en Bretagne...

Malheureusement je ne peux pas passer sous silence cette élection dont le résultat induit des ombres nouvelles de nature à compromettre encore plus gravement le devenir de la Bretagne. Les Français ont voté, les Bretons également en manifestant un "desir de changement", avançant certains qui omettent de préciser que ce "desir de changement" contient une forte demande nationaliste bretonne. En effet si les Bretons ont changé de Maître, ils ne se sont pas libérés des chaînes qui les entravent et qui les privent d'une vie nationale propre. La colonisation que le peuple breton subit depuis des siècles a fait d'énormes dégâts, même si les Bretons sont fiers de leur identité, de leur différence, de leur culture... et sont de plus en plus réceptifs à l'idée d'une certaine autonomie politique. Mais c'est sans compter sur l'efficacité des rouages de l'Etat français, sur le rôle de son administration, véritable rouleau compresseur, qui formate esprits et consciences comme savent si bien le faire les Etats totalitaires.

"Êtes-vous Bretons ? Les Français commandent". Mirabeau, discours à l'Assemblée Constituante, 9 janvier 1790. Avec ce nouveau gouvernement français, encore plus jacobin que le précédent, héritier des pires dogmes socialistes, nommant immédiatement comme premier ministre Jean-Marc Ayrault, froid idéologue, maire depuis 23 ans de la plus grande ville de Bretagne, Nantes, non Breton, hostile à la réunification de la nation bretonne... c'est en fait un personnage politiquement dangereux et viscéralement anti-breton aux prises de positions et aux comportements parfois à la limite du fanatisme, que l'Etat français nous impose. La Bretagne doit redouter cet homme présenté, de façon malhonnête, comme un réformateur modéré et qui est en réalité un socialiste sectaire au sens très particulier de la démocratie. "On se plaît à considérer le socialisme comme une utopie, c'est une erreur : ce qu'on peut considérer comme une utopie, c'est le bonheur qu'il procure à l'humanité". René de la Tour-du-Pin. Que dire, que penser de nos pauvres harkis bretons qui ont appelé à voter pour le candidat socialiste français ? Avez-vous entendu le leader du groupe musical "breton" Tri Yann se réjouir publiquement de l'arrivée à Matignon d'un probable disciple de Carrier, le bourreau de Nantes ? Pitoyable ! L'historien traînera leurs noms dans la fange et je leur dédie cette superbe phrase du poète Arnulf Overland "le peuple que tu as trahi, et oubliera jusqu'à ton nom".

Enfin pour conclure et au risque de me répéter je vous livre ces quelques phrases extraites de la brochure *A-Zehou, Etre de droite, le point de vue breton*, phrases qui risquent bien d'être d'actualité dans les mois et années à venir (...) "Être de gauche c'est aimer les systèmes et les idéologies, c'est mépri-

ser le bon sens au profit d'une pensée tortueuse et se parer de la vertu pour défendre l'erreur. C'est encore défendre les mystères d'une idéologie matrice du totalitarisme, un prosélytisme universaliste, véritable imposture, absurdité idéologique et pur produit d'un intellectualisme issu de cette bourgeoisie dite « nouvelle gauche » aux pulsions auto-destructrices envers son propre peuple et ses générations futures et qui est coupable d'avoir démolis toute une frange de la jeunesse militante (...) La gauche se caractérise par les émotions, la jalousie, la pitié, l'indignation, les mensonges, la démagogie, la colère... et la violence. Elle veut un monde meilleur et est à la recherche d'utopies mobilisatrices. Elle est capable de toutes les manipulations et ainsi mener les masses aux pires catastrophes. (...)

(Lire suite p. 5).

**Dans ce numéro**

Buhezegezh Breizh	2
Editorial	3
Buan ha Buan	4
Histoire d'un génocide 1793-1794 : la France des Droits de l'Homme dans ses œuvres	13
Hent an Dazont	19
Patrimoine	23
Quel avenir pour notre patrimoine religieux ?	26
Keleer ar Vro	23
Concours des Bagadoù	26
Nationalisme	27
1969 : la FLB s'adresse à la population bretonne	27
Musique	31
Histoire de la musique bretonne (1 <sup>re</sup> partie)	31
Lip-e-bav	35
Ragoù de poissons et truites sauvages du Scorf	35
Nature & traditions	36
Fouins, martre, putois, un trio qui se fait rare	36
Keleer ar Vro	38
Hommage à Jean Mabire	38
Vous avez la parole	38
Assises bretonnes de l'immigration	39

**WAR RAOK**

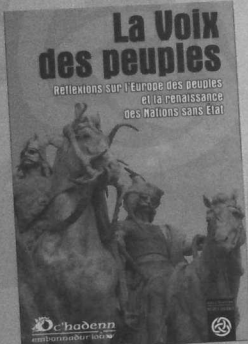
Comité de rédaction : Meriadieg de Kerezflech, Oghan, Michèle Huët, Ewan Rouaudon, An Douarougen, Pierre de Ploec.  
Administration / Secrétaire : Meriadieg de Kerezflech.  
Directeur de la publication : Patrick Morlaender.  
Mise en page : Oghan / Photo de couverture : D.P.  
Ont collaboré à ce numéro : Laurent Jutel, Yvelin Caoussin, Fabrice Lezard, Meriadieg de Kerezflech, Yvelin de Chagnier, An Douarougen, Ewan Rouaudon, Patrick Morlaender, Yann Tregast, Louis Melennec, Thierry Lepartière, Jérémy de Clavet, Bertrand Collège, Yann Balabac.  
Dépôt légal à paraître. ISSN : 1624-7418.  
Reproduction interdite, tous droits réservés.  
Certains textes publiés dans la revue peuvent ne pas correspondre strictement à la ligne éditoriale de WAR RAOK. Toutefois nous jugeons qu'ils représentent un intérêt certain car ils situent dans cette presse libre et dissidente qui nous anime, la contribution également à renforcer cette résistance bretonne que nous sommes si fiers d'être.  
Rédaction : WAR RAOK BP 80337 - 35003 Rennes Cedex 2  
www.adsav.info



Oc'hadenn embannadurioù  
presente

# La Voix des peuples

Réflexions sur l'Europe des peuples et  
la renaissance des Nations sans Etat



20€ (part compris)

Oc'hadenn  
embannadurioù

### Bon de commande

(à copier ou photocopier)

Je commande ... exemplaire(s) de La Voix des Peuples  
20 euros (part comprise), hors LE nous consulter.  
Je rembourse mon règlement par chèque bancaire à mandat postal.

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Adresse E-mail : \_\_\_\_\_

Oc'hadenn embannadurioù  
3, Laurenn al Landrel • 35200 Roazhon • Breizh

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



## Un dialogue est-il possible avec l'islam ?

Beaucoup de nos compatriotes estiment que l'islam est une religion comme une autre et que les inquiétudes de certains Bretons ne sont guère fondées. L'actualité devrait pourtant les éveiller... C'est pour cela que nous avons pensé utile de reproduire en grande partie les propos tenus, il y a déjà quelques années, par Monseigneur Giuseppe Germano Bernardini, Archevêque de Smyrne en Turquie et son expérience de l'islam : « Je vis depuis 42 ans en Turquie, un pays qui est musulman à 99 % et je suis archevêque de Smyrne depuis 16 ans. Le sujet de mon intervention est par conséquent évident : le problème de l'islam en Europe, actuellement et dans le proche avenir. (...) A fin d'être bref et clair, je ferai tout d'abord référence à trois cas qui, compte tenu de leur provenance, ont réellement eu lieu. Au cours d'une rencontre officielle sur le dialogue islamique et chrétien, un personnage musulman influent, s'adressant aux participants chrétiens, affirme avec calme et sérénité : "Grâce à vos lois démocratiques, nous vous envahirons, grâce à nos lois religieuses, nous vous dominerons". Il faut y croire, car la domination a déjà commencé avec les pétrodollars utilisés non pas pour créer du travail dans les pays pauvres d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, mais pour construire des mosquées et des centres culturels dans les pays chrétiens de l'émigration islamique, y compris Rome centre de la chrétienté. Comment ne pas voir dans tout cela un programme d'expansion et de reconquête bien précis ? Puis à l'occasion d'une autre rencontre entre islamiques et chrétiens, organisée comme d'habitude par

les chrétiens, un participant chrétien demanda publiquement aux musulmans présents pour quelle raison ils n'organiseraient pas eux aussi, au moins une fois, des rencontres de ce genre. L'immanquable musulman influent présent répondit textuellement : "Pourquoi devrions-nous le faire ? Vous n'avez rien à nous apprendre et nous n'avons rien à apprendre". Un dialogue entre sourds ! C'est un fait que des termes tels que "dialogue", "justice" ou des concepts tels que "droits de l'homme", "démocratie", ont pour les musulmans une signification complètement différente par rapport à la nôtre. Mais je crois que ceci est désormais reconnu de tous. Enfin, cette dernière anecdote, où dans un monastère catholique de Jérusalem il y avait un domestique arabe musulman. Une personne gentille et honnête qui était très appréciée par les religieux... mais le contraire n'était pas vrai. Un jour, avec un air triste il leur dit : "Nos chefs se sont réunis et ils ont décidé que tous les infidèles doivent être assassinés, mais vous, n'avez pas peur, car c'est moi qui vous tuera sans vous faire souffrir". Nous savons tous qu'il faut faire une distinction entre la minorité fanatique et la majorité gentille, mais celle-ci, suite à un ordre donné au nom d'Allah ou du Coran, marchera toujours unie et sans hésitation. D'ailleurs, l'histoire nous apprend que les minorités décidées parviennent toujours à s'imposer aux majorités silencieuses et renoncitrices.

Il serait ingénu de sous-estimer, ou pire encore, de sourire de ces trois exemples que j'ai indiqués. Il me semble qu'il faudrait réfléchir sérieusement sur leur dramatique enseignement... Je conclus avec une exhortation qui m'a été suggérée par l'expérience : que l'on ne concède jamais aux musulmans une église catholique pour leur culte ; ce serait pour eux la preuve la plus certaine de notre apostasie.

Monseigneur Germano Bernardini

## Esclavage Le politiquement correct entrave gravement le travail des historiens

Vous avez très certainement entendu parler de l'inauguration à Nantes d'un mémorial de l'abolition de l'esclavage, monument destiné à la seule et unique mémoire de la Traite atlantique. Pas question de parler de l'esclavage organisé par les arabo-musulmans, authentique génocide ! Pourquoi ces ligues de vertu, ces partisans d'un mondialisme d'esprit marxiste souhaitent-ils minimiser et occulter cette vérité historique ? Pourquoi cette amnésie volontaire ?

L'anthropologue, Tidiane N'Diaye, cadre de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) Gaudeloupe, directeur de recherche à Sup-de-Co Caraïbes, et auteur de nombreux ouvrages sur les civilisations négro-africaines, fait partie de ces historiens d'origine africaine noire qui, comme le Ghanaïen John Alembillah Azumah, osent rompre le tabou de la traite arabo-musulmane des Noirs. Tidiane N'Diaye relate dans son livre, *Le génocide voilé*, paru en 2008, que cette traite négrière a amené 10 à 11 millions d'esclaves dans les pays arabo-musulmans et que les brutalités et les conditions de transport en ont tué trois fois plus. En outre les esclaves noirs, une fois arrivés chez leurs maîtres arabes, subissaient une castration massive ce qui explique qu'il n'y ait pratiquement pas de population africaine noire au Maghreb, au Moyen-Orient, en Turquie et en Iran. Un phénomène d'occultation qui touche également la traite arabo-musulmane des Européens, laquelle a porté sur plus de quatre millions de personnes. Il faut lire le livre *Esclaves chrétiens, maîtres musulmans* de Robert C. Davis qui rappelle que plus d'un million de chrétiens ont été victimes de la traite des arabo-musulmans en Méditerranée entre le xv<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle. Cette traite des chrétiens par les musulmans, cet "autre esclavage" restait totalement ignoré. Ce serait plus d'un million de personnes, principalement des hommes habitant les pourtours de la Méditerranée, qui ont été vendus comme esclaves dans les marchés d'Alger, de Tripoli ou de Tunis, les principales villes



de ce qu'on appelait alors la Barbarie. Avant l'étude de Davis, ce phénomène n'avait jamais pu être chiffré. Professeur d'histoire sociale italienne à l'université de l'Ohio, l'auteur a consacré de longues années d'étude à ce phénomène qui a marqué pendant des siècles les populations du sud de la Méditerranée, notamment celles qui étaient les plus proches des États barbaresques et qui ont été en butte à des razzias très fréquentes. Le conflit religieux et ethnique entre islam et chrétienté a joué un rôle important. Le politiquement correct, quand il trouve une traduction dans la loi, peut gravement entraver le travail des historiens et les empêcher d'énoncer des faits. Même si aucune loi ne stipule quelle doit être l'Histoire des traites négrières, toute lecture doit servir, pour le bien-pensant, à nourrir la culpabilité de l'homme blanc. Depuis quelques années, d'autres faits sont mis en évidence par des historiens. Le sujet connaît un regain d'intérêt et une mise en perspective économique, sociale et géographique qui ont permis des découvertes iconoclastes. Un livre magistral d'Olivier Pétré-Grenouilleau (*Les Traités négriers, essai d'histoire globale*, Gallimard) ouvrait la voie. L'historien, pour qui "la traite négrière n'a pas été une invention diabolique de l'Europe", y montre que les musulmans, Turcs et Arabes, ont, dès le vi<sup>e</sup> siècle, réduit en esclavage quelques 17 millions de Noirs, soit bien plus que les Européens. Enfin, vers 1675, les esclaves chrétiens formaient le quart de la population d'Alger. Une minorité était rachetée par leur famille ou par l'Église, une autre partie vendue comme

### edito (suite)

En voulant mettre en œuvre un égalitarisme total, cette utopie égalitaire qui conduit toujours au goulig, un collectivisme autarcique, en misant exclusivement sur la redistribution des revenus et la multiplication des prestations d'assistance, en pénalisant toujours plus le travail par des impôts et des charges sans cesse plus lourds, en donnant de facto une priorité aux étrangers en menant un combat obsessionnel contre un racisme qui souvent n'existe pas... la gauche s'est progressivement coupée du peuple et a perdu toute légitimité avec ses logorrhées divagatrices...

Voilà ce que vous pouvez attendre. Bretons, de ce gouvernement socialiste français. C'est en fait la longue marche des soixante-huitards vieillissants, l'arrivée de jeunes loups de la pensée unique et nouveaux gardes rouges de l'hégémonie culturelle. La Bretagne est en danger, mais ce n'est pas nouveau. Alors c'est à nous militants nationalistes bretons de convaincre notre peuple, de lui faire admettre, avec des arguments politiques cohérents, que sa destinée ne doit plus rester entre les mains de la France et qu'il doit au plus vite s'émanciper... C'est ainsi que nous mettrons à bas le colonialisme français.

Padrig MONTAUDIER



domestique, et la majorité allait aux galères et au "bagne". Selon certains récits de rescapes, le sort de ces derniers était terrible : soumis à des travaux extrêmement pénibles (carrières de sel, construction, coupe du bois), ils survivaient sous la menace de châtiments corporels qui pouvaient être fatals. Considérant cela, R. Davis n'hésite pas à trancher un débat ancien concernant la relative douceur de l'esclavage en terre musulmane : au vu des documents qu'il cite à témoin, les galères et les bagnes de Tunis, d'Alger et de Tripoli n'avaient rien à envier aux goulags et aux pires camps de travail que l'histoire a connu. Il s'étonne donc de l'effacement à peu près total de leur mémoire dès le xix<sup>e</sup> siècle, et de l'oubli dans lequel a sombré cet épisode de l'asservissement humain.

Jelvestr le Cloarec

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



soutien militant

Souscription permanente War Raok!

WAR RAOK est une revue bretonne moderne libre et indépendante. WAR RAOK affiche fièrement une attitude dissidente indispensable à l'aveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. WAR RAOK c'est un véritable outil de démocratisation et de libération des esprits du formatage de l'idéologie unique, WAR RAOK c'est l'émancipation des intelligences, la voix d'une nouvelle résistance... le porte-drapeau de la nation bretonne. Voilà le choix de la revue. Mais ce choix de l'indépendance, notamment financière, face au blocus de la presse aux ordres et de la police de la pensée, n'est pas sans conséquence. Sans moyens financiers, autre que la démarche militante des abonnés, le combat est inégal. Aussi, afin d'assurer une publication régulière et de qualité, l'ouverture d'une souscription permanente est le meilleur moyen de conforter la pérennité de notre existence. Merci d'avance, Bretons et amis de la Bretagne, pour votre soutien.

War Raok!

BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

www.war-raok.eu



IDÉE-CADEAU

L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €

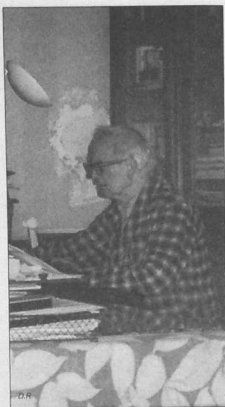
Commande et règlement à l'adresse d'ADSAVI PDR 29 RUE DE GOUJONIC 35000 SAINT-BRIEUC

In Memoriam Jacques Le Maho, un Breton de toujours n'est plus

À l'âge d'une fratrie de trois garçons, Jacques Le Maho est né le 15 avril 1925 à Nantes, de parents eux-mêmes natifs de la Cité des Ducs de Bretagne mais dont les racines familiales se situaient à Maël-Carhaix. A cinq ans, il suit ses parents dans l'émigration à Paris. Il épouse Suzanne (1920-2008) en 1944 avant de s'engager dans la 1<sup>re</sup> Armée. De cette union naissent deux enfants : Jean-Jacques (1945-1991) et Yseult (1950-2003), bien connue pour ses illustrations et couvertures du bimestriel Gwenn-ha-Du.

Jacques Le Maho adhère en 1942 à la section de Paris du Parti National Breton où sa principale activité est de vendre L'Heure Bretonne. Il est membre des Bagadoù Stourm promotion Padraig Pearse 1943. A ce titre, il participe à la fameuse bataille de Landivisau, le 7 août 1943. A la même période, il effectue des missions de liaisons pour la Résistance sur Paris par l'entremise de son supérieur hiérarchique professionnel. Son nom de guerre est Barat.

Suite à la Bataille de Landivisau, répondant à l'ordre de dispersion de Yann Goulet, de retour sur Paris, menacé par une réquisition au S.T.O., Jacques Le Maho se retrouve dans les Deux-Sèvres où il est intégré au Maquis du Triangle 27 (Armée secrète). A compter du 1<sup>er</sup> juillet 1944 et jusqu'au 6 septembre 1944, le Maquis du Triangle 27 sera intégré au FFI et se distingue malgré de nombreux blessés dans son groupe lors d'attaques de convois allemands les 22, 24 et 27 août 1944. Le 9 octobre 1944, il s'engage dans la 1<sup>re</sup> Armée du Général de Lattre-de-Tassigny au sein des 5<sup>e</sup> R.I., puis 3<sup>e</sup> Rég. Chasseurs d'Afrique. Campagne de France puis d'Allemagne. Blessé au combat, le 8 avril 1945 en Allemagne. Sa belle conduite lui vaut : Médaille militaire, Croix de Guerre 39-45 avec étoile de vermeil, Croix du Combattant volontaire 39/45, Médaille commémorative 39/45, Croix des Blessés 39/45 et diverses décorations remises par les Forces Armées Alliées. En 2010, il reçoit pour son engagement lors de la Seconde Guerre mondiale, la



Légion d'Honneur à titre militaire. À sa démobilisation, Jacques Le Maho entre à la SNCF où il effectue une belle carrière. Parallèlement, il maintient le contact avec ses frères d'armes bretons, pour preuve sa correspondance de près de 60 ans avec Yann Goulet. Il revient en 1974 sur le devant de la scène politique, où suite à une trahison, il se trouve incarcéré dans les geôles françaises pendant six mois, au titre du FLB-Armée républicaine bretonne. Ses noms de guerre étaient Major Garrec et Le Goff. Il bénéficie d'un non-lieu. L'Armée républicaine irlandaise (IRA) le considérait comme l'un des chefs d'état-major de l'ARB. La retraite approchant, il consacre encore plus de temps à son militantisme breton. A partir de 1977, il est pendant trente ans, le directeur de la publication du bimestriel nationaliste breton Gwenn-ha-Du. Il est l'un des cofondateurs du parti indépendantiste SPV, Parti républicain breton. En 2007, à la cessation de paraître de Gwenn-ha-Du, il est à l'initiative, avec Paul Chérel et Pierre Lemoine, du mensuel L'heure du réveil - Dihunomp ! Jacques Le Maho est décédé le 30 avril 2012, dans sa 88<sup>e</sup> année, en son domicile à Chinon en Touraine. Ses obsèques ont eu lieu le 5 mai 2012, en l'église Saint-Maurice. Jacques Le Maho repose avec les siens au cimetière de Chinon.

Breizh Atao ! Laurent Jutel

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - annezch breizh

juin/juillet 2012



course populaire

Ar redadeg

Cette course, née au pays basque, s'appelle la Korrika et est organisée tous les deux ans depuis 1980 par l'association d'enseignement du basque Alfabetaduntes Euskalduntes Kordinakundea, sur 2 300 kilomètres dans les pays bilingues d'Espagne et de France. En Bretagne, Ar redadeg (la course en langue bretonne) se définit comme un acte sportif (trois jours et trois nuits sur 1 500km). Ce n'est pas une compétition mais avant tout un événement destiné à promouvoir l'apprentissage et le développement du breton rattachant ses promoteurs. Le principe retenu d'une course de relais est motivé par son symbole : le témoin représente la transmission de la langue bretonne entre tous, et plus particulièrement entre les générations... et sur l'ensemble du territoire breton. Le témoin est transmis à chaque kilomètre, sans discontinuer, de jour comme de nuit. Les kilomètres sont vendus pour récolter des fonds destinés au financement de projets favorisant la place et l'utilisation de la langue bretonne dans la vie sociale et familiale. (100 euros pour les associations et les particuliers, 200 euros pour les entreprises et les collectivités territoriales). C'est un événement populaire qui réunit les Bretons autour de la langue bretonne et les fait participer activement à son maintien et à son usage. Chacun est invité à participer quel que soit son âge, pour porter le témoin ou pour accompagner les porteurs de témoin, et sur la distance qu'il souhaite. Révêtus de maillots bleus, les coureurs se sont élançés cette année de Brest, avec comme autres relais : Ploualmizéau / Plouarzel / Plouarzel / Saint-Erieux / Saint-Erieux / Redon / Redon / Locoal-Mendon / Locoal-Mendon / Carhaix / Carhaix / Concarneau et finalement Concarneau / Douarnenez. Redadeg 2012... un réel succès.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - annezch breizh



Cathophobie ordinaire

ton au profit d'un gloubi-glouba mondialisé et déraciné ! Les mêmes qui discriminent et attaquent sans vergogne tout ce qui est catholique et breton sont bien plus indulgents quand il s'agit de la religion d'amour, de la tolérance et de la paix. Par exemple rien sur l'initiative des musulmans de France qui se rassemblent aujourd'hui pour la prière du vendredi et qui par le truchement de plusieurs centaines de recteurs de mosquées vont appeler à voter pour François Hollande ! Rien non plus quant aux attaques de plus en plus violentes que subissent les laïcs sincères et pas sectaires de la part de la frange grandissante des extrémistes fondamentalistes musulmans dont Caroline Fourrest, la mangeuse de curés et de patriotes, a pu goûter le sens de l'accueil et de la libre-parole le 8 février dernier à l'Université Libre de Bruxelles. Encore une fois, il en va de la responsabilité de chaque Breton et Bretonne, soit laisser disparaître notre héritage dans une "Bretagne" mondialisée et qui n'aurait de Bretagne que le nom, soit défendre Breizh ici et maintenant ! En y regardant de plus près, nous nous apercevons que la DDEN n'en est pas à son premier coup d'essai : en partenariat avec la libre pensée, son président Jean-Claude Robert a rencontré Jean-Yves Le Drian, président de la région administrative française appelée Bretagne, afin de dénoncer le financement de la fête bretonne Saint Yves Gouel Erwan. Nous sommes donc bien en présence de l'anti-Bretagne dans toute sa splendeur. Les membres de la DDEN sont des anciens instituteurs, véritables bras armés des sans culottes, hostiles à toutes formes de patries charnelles et responsables, entre deux grèves, de l'abusivement des masses.

Source : Communiqué ADSAVI Parti du Peuple Breton.

PS : Si Daniel Delavaud, maire socialiste de Rennes, s'est dit choqué par cette affaire, force est de constater que les forces antiques hystériques sont bien maîtres sur le sujet. Imaginons un seul instant que ces mêmes propos aient tenu à l'encontre des musulmans : manifestations, plaintes en rafales, hontage médiatique etc. Dans ce souci d'équité, ADSAVI Le parti du Peuple Breton vient d'interpeller le procureur de Rennes, afin de lui rappeler les articles 225-1 et 225-2 du code pénal, relatifs aux discriminations, qu'elles soient "raciales" ou religieuses. Il ne s'agit nullement, de notre part, de faire du prosélytisme catholique, mais juste de rétablir des faits qui restent souvent impunis dès lors qu'il s'agit des attaches bretonnes et européennes.

Nous apprenons avec effarement la polémique autour du conservatoire de l'école publique implanté au centre Alain Savary, boulevard Volclair, à Rennes. Les élèves des écoles privées ne peuvent y accéder. Un conservatoire ouvert à tout le monde sauf... aux élèves des écoles privées. "C'est dans nos statuts, se défend Jean-Louis Robert, président de la DDEN 35. Ce conservatoire est réservé aux élèves du public et nous refusons que des élèves des écoles catholiques s'y rendent. C'est notre droit et c'est comme ça." Ces mêmes personnes qui pondent des lois contre les discriminations en raison de l'appartenance ou la non-appartenance à une religion se pavent ainsi en s'attaquant à une cible des plus facile : les catholiques. Imaginons une seconde que dans les statuts de ce musée il y ait une interdiction d'entrée aux juifs ou aux musulmans : la levée de boucliers serait terrible, mais là, il s'agit de catholiques. L'accès au musée est gratuit pour les écoles publiques et payant (2 €) pour le grand public, mais ainsi interdit aux élèves des écoles privées. Qu'en pensent les pouvoir publics ? Ne sommes nous pas ici en présence de discrimination religieuse dans toute sa splendeur ? Ou celle-ci n'existe peut être pas dès lors qu'il s'agit du catholicisme ? La cathophobie ordinaire qui se développe en Bretagne est très inquiétante et n'augure vraiment rien de bon dans les temps à venir : bannières du Tro-Breizh interdites à Naoned en 2010, pièces de théâtre insultant les catholiques, dégradations des lieux de cultes ou de repos des morts en hausses constantes... Bien trop peu de Bretons, croyants ou non, se rendent compte de la gravité de la situation car ces attaques ne visent ni plus ni moins qu'à liquider tout l'héritage bre-

juin/juillet 2012



## Viktor Orban prend position

Politique intérieure, relations avec l'Europe, christianisme, nationalisme, analyses historiques : les prises de position de Viktor Orban (fondateur de la Fidesz et ministre-président de la Hongrie) dans une interview accordée à la *Frankfurter Allgemeine* ont certes de quoi irriter un univers européen plus soucieux de politiquement correct que de son propre avenir. Une Europe à qui il manque trop souvent cette volonté, cette énergie qu'insufflé une fierté nationale et qui n'a rien à voir avec un esprit de conquête. Les tentatives téléguidées de l'extérieur pour déstabiliser le gouvernement hongrois ont pourtant échoué, et malgré de nombreuses et nécessaires réformes, toutes les élections récentes ont été gagnées haut la main. Toute cette agitation est "peine perdue, car l'actuelle opposition hongroise qui a dirigé le pays pendant huit ans avant moi", dit Orban, "s'est suicidée". "En Hongrie, c'est la frange la plus impitoyable du grand capital qui a fait main basse sur les partis politiques, et tout particulièrement le parti socialiste. Les trois derniers Premiers ministres socialistes étaient des hommes les plus riches du pays". L'union du grand capital et des plus modestes, au détriment des classes moyennes, a abouti à une situation désastreuse. "Lorsque j'ai gagné les élections en 2010 il y avait plus de gens vivant de subsides de l'État que de leur travail", et en huit ans, la dette publique est passée de 52% à 80% ! "Un homme, une entreprise, un pays endetté ne sont pour moi plus libres. Vu comme cela, les Hongrois ne sont pas libres, la Hongrie n'est pas un pays libre".

**Et les différents avec l'Europe ?**  
Il n'y aurait en réalité que quelques points à renégocier avec la Commission, bien moins que pour beaucoup d'autres pays. "Certains prétendent que nous allons à l'encontre de l'esprit européen". Pourtant "j'ai été élu, le gouvernement a été élu, tout comme le Parlement européen. Mais qui a élu la Commission européenne ? Ou donc est sa légitimité démocratique ? A qui le Parlement européen doit-il rendre des comptes ? Voilà de très sérieux problèmes de la nouvelle architecture de l'Europe".

**Que faire pour enfin repasser d'une Europe en déclin à une Europe forte ?**  
"Quand j'examine l'évolution du monde pour les prochains vingt ans, j'y découvre



une Europe toujours plus faible. Nous perdons en importance, nous devenons de moins en moins nombreux comparativement à la population mondiale tout comme à celle de l'Europe de naguère. Notre part dans le Commerce mondial comme dans le produit mondial brut, ne cesse de s'atrophier. Au sein de nos démocraties et de notre système socio-économique, de plus en plus d'hommes et de femmes perdent leur confiance en soi européenne, quand ils constatent que ceux qui font fonctionner leurs économies et leurs sociétés de manière différente ont plus de succès que nous... "Une grande partie des dirigeants européens ont en réalité perdu la foi en ce qui a fait la grandeur de l'Europe et autorisé son influence dans le monde. Plus encore, il semble qu'ils en soient honteux et qu'il soit malséant d'aborder ce sujet. Nous ne pouvons pourtant pas ne pas observer que ceux qui se trouvent aujourd'hui dans une dynamique ascendante assument, eux, fièrement leur identité", qu'elle soit musulmane ou orientale. Et "il n'est pas la seule question de Dieu, mais aussi de cultures marquées par les diverses expressions de la foi. Mais nous, nous nous privons de cette force qui nous vient de notre culture chrétienne. Ceux qui aujourd'hui ont du succès savent qu'il n'y a pas d'avenir sans enfants et sans familles". "J'ai l'impression qu'au nom de la culture de la parole et du politiquement correct, nous cachons les conditions nécessaires à une civilisation pour rester significative. Il existe une dimension que je nomme Europe cachée ou secrète, et qui est rarement évoquée en public". Pourtant, "quand j'examine une carte, ces valeurs dont je parle, [religion, famille, nationalisme], me semblent pouvoir être une solution contre le déclin de l'influence européenne". ■ Source : Novopress.

## Permanence de l'épuration : nouvelle inquisition



L'épuration appartient, pense-t-on, au passé, à l'Histoire ; or, c'est une institution permanente qui a ses dogmes, ses Grands Prêtres, ses dévots zélés qui font dans l'inquisition et excommunient à tout-va. Comme de vulgaires enturbannés, ils prononcent leurs fatwa. Faute du bon vieux gibier nazi labellisé pur souche et de présumés "colabos" en voie d'extinction, nos petits Fouquier-Tinville au rabais, fouillent et trient les CV des écrivains, des savants, des hommes politiques, des religieux de tous horizons, régions pour vérifier si, par un "heureux hasard", certains d'entre-eux, dans leur jeunesse, ne se seraient pas laissés aller à des égarements coupables, tant dans leurs œuvres que dans leurs engagements. Dernière victime assez inattendue, l'écrivain Roger Vercel (1894-1957), né au Mans et ayant vécu à Dinan, sa ville de prédilection. Qu'a donc fait ce malheureux pour se retrouver post-mortem au banc des accusés de l'Histoire ? Ne cherchons pas plus avant, il a commis le 16 octobre 1940 un écrit blasphématoire. A la Une du quotidien *l'Ouest-Eclair*, qui à la Libération se fera une nouvelle virginité en s'appelant *Ouest-France*, dans un éditorial assez percutant il émet "souscrire sans réserve à une diminution de l'emprise juive dans le domaine littéraire".

C'est tout ! Oui mais largement suffisant pour entrer dans le club de moins en moins fermé des pestiférés de l'Histoire. "L'Affaire" a été montée par la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDRP), et son représentant le sieur Henry Lelièvre tout fier d'avoir débâché ce... lièvre, nous expliquant réunir assez de "documents authentiques" sur le passé de ce professeur de lettres et écrivain pour justifier la débaïtisation des collègues de Dinan et du Mans qui portent son nom. Le président du Conseil général des Côtes-d'Armor, Claude Lebreton, a fait savoir qu'il allait demander aux archives départementales de "faire des recherches" pour vérification : "Après on verra si c'est caractérisé, il y a des procédures pour débaptiser les collègues, et si les accusations devaient être avérées, il faudrait assumer ses responsabilités avec courage et détermination". Autrement dit, "l'Affaire", c'est du sérieux. On regrettera que ce "courage", cette "détermination" ne soient pas employés à remettre à leur place ces "petits juges de bas-étages". Roger Vercel fut un écrivain à l'œuvre littéraire abondante. Parmi bien des titres, on retiendra son célèbre *Capitaine Conan*, couronné par le Goncourt en 1934, et porté à l'écran. Mais aussi le tout aussi célèbre *Remorque* avec Michèle Morgan et Jean Gabin, *le Grand Pavois*, les *Eaux Troubles*, *La Peau du Diable*, *Rafale*, *Au bout du Môle*, *L'Est d'Eden*, *La Hourie*, *Vissages de Corsaires*. Une vie du *Bienheureux Charles de Blois*, *Du Guesclin*, et un titre sans doute à charge contre lui, *Ange-Marie, le négrier sensible*. Il écrira aussi de nombreux récits sur la Rance, le Pays de Dinan, Saint-Malo, sur *La Bretagne aux cent visages*. Ce passionné de la Bretagne, de son Histoire, de sa culture était intraitable. Rappelons qu'il écrivit aussi *Sous le Pied de l'Archange*, roman dont le héros est la "Merveille de l'Occident", le Mont Saint-Michel, qu'il appellera "*La Montagne sacrée de Monseigneur Saint Michel*". Roman dans lequel le moine breton Dom Godu sera un personnage clé, roman qu'il espéra porter à l'écran en 1966 Herry Caouissin, avec l'appui du ministre de la culture d'alors, André Malraux, et que devait financer les pneus Michelin, malheureusement le projet, pour diverses raisons n'aboutira pas ("*Dom Godu*", *WAR RAOK* n°33). Voilà donc l'homme, le "coupable" que des esprits minables, malades, incultes, sans racines et haineux entendent juger. Nous avions eu "l'Affaire du lycée Roparz Hemon" de Dinan, débaptisé pour faits de soi-disant collaboration. Est en

## Musik

### François Morvan

François Morvan, l'un des célèbres chanteurs bretons les Frères Morvan est décédé. Il avait 88 ans. La culture bretonne et le monde du *kan ha diskan* sont en deuil. Cultivateurs retraités et chanteurs, les Frères Morvan avaient entamé leur carrière en 1958. Ils ont fait danser des générations d'amateurs de danse bretonne dans les festoù-noz un peu partout en Bretagne. François Morvan, né en décembre 1923, avait quitté la scène et arrêté d'accompagner ses frères depuis plusieurs années pour des raisons de santé. Originaire de Eotcol dans la commune de Saint-Nicodème (Côtes-d'Armor), les quatre frères célibataires (Yves est décédé en 1984) avaient été initiés au *kan ha diskan* par leur mère Augustine tenant cette technique de chant de son père. Dès leur enfance, ils apprennent les airs et les chants qu'ils chantent aujourd'hui. Cette transmission orale s'est faite entre plusieurs générations. Comme les Sœurs Goadec, ils ont contribué à sortir le *kan ha diskan* de l'oubli. Leur chant le plus célèbre, *Joli coucou*, est devenu leur hymne. François s'en est allé le jour de la Saint-Yves, le patron des Bretons. Les frères Morvan ne seront donc plus que deux pour interpréter ces magnifiques trésors que sont ces chants populaires en langue bretonne, ce patrimoine culturel marqué de notre identité bretonne. Comme l'écrit Claude Guilleman, président des Bretons de l'Étranger, "François a plié son parapluie après avoir quitté la scène il y a quelques temps déjà". Ra vezo skañv douar Breizh evltañ.



sons "l'Affaire" du collège de Plescop (Morbihan) qui devait porter le nom de Polig Monjarret. Las !, lui aussi ne peut justifier, de par ses choix politiques, ses amitiés nationalistes d'un passé irrécusable. Exit donc Polig. Le choix du nom pourrait se porter sur un plescopais, Charles Le Quintrec, écrivain, journaliste et poète, décédé en 2008, pour qui pas. Mais en fonnant bien, et avec beaucoup de mauvaise foi, nos nostalgiques

Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84

Fax 02 40 73 49 41

E-mail : info@librairiedobree.com

Site : www.librairiedobree.com

ouvert

du mardi au samedi

10 H 00 - 12 H 00

14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION LITTÉRATURE

POÉSIE - PHILOSOPHIE POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE TOURISME

MONTAGNE - MÉDECINE

HISTOIRE ET HUMOUR

MUSIQUE

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juin/juillet 2012

juin/juillet 2012

WAR RAOK  
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Oc'hadenn embannadurioù  
p'ezantle

# A-Zehou Être de droite

Le point de vue breton



6€ (port compris)

Oc'hadenn  
embannadurioù

Bon de commande  
(à copier ou photocopier)

Je commande... exemplaire(s) de A-Zehou Être de droite  
à euros (port compris), hors UE nous consulter.  
Je reçois mon règlement par :  chèque bancaire  mandat postal

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Adresse Email : \_\_\_\_\_

Oc'hadenn embannadurioù  
3, Leurenn al Landré • 35500 Roazhon • Breizh

**WAR ROAK**  
la voir de la nation bretonne — mouezh breizh

de l'Épuration pourraient aussi trouver à Charles Le Quintrec, du temps où il était à Paris directeur du quotidien *La Bretagne à Paris* des fréquentations douteuses. En effet, il entretenait de solides amitiés avec tous les "réprouvés" du nationalisme breton exilés dans la Capitale, ceux-là, même sur qui l'opprobre permanente est jetée. Sans parler des rues au nom du Dr Alexis Carrel passées elles aussi à "la trappe" (lire, notes, article sur *Dom Alexis Presse, WAR ROAK* n°34). Sur cette lancée épuratrice, pourquoi ne pas chercher noise à Xavier Grall, à Glenmor, à Anjela Duval honorés par des rues, car eux aussi tenaient en grande estime ceux qui sacrifieraient leur vie pour que la Bretagne retrouve tous ses droits de nation libre. Peut-être qu'il serait bon aussi "d'éplucher" le passé et l'œuvre de Théodore Botrel, et allez donc savoir, de Brizeux... Une suggestion à l'intention des *Bagadous* : pourquoi, cet été, au Festival Inter-celtique de Lorient ne défileraient-ils pas cornemuses repliées sous le bras, portées à l'envers pour protester contre l'affront. L'injuste faite à la mémoire de leur fondateur et maître, cela aurait fière allure et serait un message, un avertissement très fort à l'encontre des épurateurs. Mais ne répons pas, car pour une telle action, il faut avoir un certain courage et oser défier les "petits filles de la pensée unique". Combien de Bretonnes, de Bre-

tons méritants ne seront jamais honorés de la moindre petite rue, placette, voire impasse, et qui sont "notre Histoire", sans parler des événements qui l'ont écrite. Par contre nous avons des overdoes de Voltaire, Robespierre, Hoche, Gambetta, Blum, Allende, Jaurès, Mandela, Lucie Septembert (terroriste sud-africaine), des Lénine, Staline, De Gaulle, Mitterrand ; des rues des Alliés, de l'Appel du 18 juin, de la Résistance, de la Libération, du 8 Mai 1945, du 19 mars 1962. Autant de personnages, d'événements qui ne concernent en rien l'Histoire authentique de la Bretagne, mais concernant la seule Histoire de la France. Nous aurions, nous Bretons, une sacrée épuration à mener, une "grande lessive" lavant ces injures à notre Histoire, c'est une question de salubrité publique. Signalons que Bernard Le Nail avait, il y a une dizaine d'années, publié un très intéressant petit livre à l'intention, entre autres, des municipalités, proposant un millier de noms, et d'événements propres à la Bretagne pour leur donner des idées d'appellations de rues, bâtiments publics, etc., et faire un peu plus original que les noms d'oiseaux, de fleurs et d'arbres, qui n'ont même pas le mérite d'être bilingues, sans parler de tous les noms pré-cités. Il semblerait que les élus, à de trop rares exceptions, aient superbement ignoré l'ouvrage...  
**Yann Balhoc'h**

## De l'argent, il y en a... mais pour les autres

C rises économiques, réduction des dépenses et des subventions car l'argent se fait rare, certes, mais nous constatons aussi que pour "certains" il est bien moins rare. Il est bien moins rare dès lors qu'on participe à la promotion des "différences culturelles" des "autres", bien cadré dans le multiculturalisme du métissage par les cultures, les musiques. Nous ne cessons de dénoncer ces "différences" car elles deviennent de plus en plus envahissantes, quasiment omniprésentes dans le paysage culturel breton, voire le paysage tout court. La norme obligée de toutes les fêtes et festivals bretons, ou présumés l'être, est d'avoir une bonne dose de métissage culturel, musical, ou physique ; la reconnaissance médiatique et les subventions sont à ce prix. L'Ouest accueille 20% des grands festivals, et la Bretagne 10%, juste

après la région PACA (Provence-Alpes-Côte-d'Azur). "Les festivals sont les principaux moyens de diffusion de ces musiques, qui ont peu de salles pour les programmer", explique Claire Grauduin de la Sacem. C'est bien ce que l'on remarque. L'été venu, les villes, les plus petits bourgs bretons, leurs campagnes environnantes deviennent autant de cabarets où toutes les musiques, les cultures du monde se donnent rendez-vous, elles sont "chez elles, chez nous". L'autochtone et le touriste se demandent s'ils sont bien encore en Bretagne. Soyons objectifs, il est évident que tout n'est pas mauvais, à rejeter dans ce pluralisme. Le problème vient de la place disproportionnée que ces manifestations prennent dans un calendrier festif déjà surchargé, mais surtout qu'elles ne sont pas innocentes de l'idéologie du tout-métissage par les "expres-



sions culturelles". Certains de ces festivals dont l'exotisme est la marque sont devenus de véritables institutions locales, et en arrivent à être purement et simplement "l'image de marque" de la commune où ils se tiennent. Leurs succès incontestables génèrent des retombées économiques non-négligeables, c'est un fait. Il n'en reste pas moins que certains s'apparentent à de véritables verrues, comme le *Hellfest*, manifestation récupérée de façon malhonnête par une certaine gauche anticléricale. Que ces "cultures" aient leurs fautes, est une chose, le problème est ailleurs. Comme par exemple la véritable déculturation qu'ils opèrent dans les choix culturels des gens du pays. Tout au long de l'année ce sont de petites armées de bénévoles qui sont mobilisées pour en assurer le succès. Tout ce temps employé à la promotion des cultures étrangères n'est plus pour la culture bretonne. Bien des bénévoles en viennent à ne plus estimer que ces "cultures", ces "musiques" se posent en nettes concurrentes. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et dans les décennies qui suivent, les modes musicales, culturelles venues de Paris (chanteurs, bals musettes, etc) se posèrent aussi en concurrentes de la culture bretonne, et contribuèrent très efficacement à en détourner les Bretons, car, comme pour leur langue, ils la regardaient comme une régression. La francisation se fit aussi très largement par les "expressions culturelles" venues de la

"Capitale". L'une des raisons du Bleu-Brug était précisément de lutter contre ce danger de déculturation des Bretons par les cultures des "autres". Aujourd'hui, la francisation ayant fait son œuvre dévastatrice, la France subissant sa propre "défrancisation" par les apports des cultures exotiques et des amitiés banlieues, on en est sur fond d'idéologie tiersmondisante à "exotiser" la Bretagne. Le 31 mars dernier, une fois de plus, les Bretons attachés à leur culture, leur langue manifestaient à Quimper, slogans et *Gwen ha Du* de circonstance, pour réclamer plus de place à notre langue tant dans l'espace public, que dans les médias, et aussi dénoncer la restriction des subventions. Très bien, mais beaucoup de ceux qui défilaient, par leur allégeance à l'idéologie du multiculturalisme, qui n'est autre qu'un des aspects de l'immigration allogène qu'ils acceptent en Bretagne, se font les artisans de la marginalisation de la culture bretonne. Nous aurions aimé les voir protester contre les généreuses subventions accordées à une multitude "d'expressions culturelles" issues de l'immigration, à des associations dont la "brentonité" a les senteurs du désert, de la brousse ou des cités sensibles. Ils défilent dans la capitale de la Cornouaille, mais ils ne veulent pas voir que son maire socialiste la transformait, année après année en ville-clone de Bamako, d'Alger ou d'Istanbul. Nous parlions d'argent, de subventions, il faut bien reconnaître que

## livre Sur les chemins de l'Ankou

C'était le souhait d'Anatole Le Braz qu'un jour, un passionné comme lui de traditions populaires prenne à nouveau les chemins de l'Ankou afin de poursuivre son œuvre magistrale sur les croyances et légendes de la mort. Après une trentaine d'années à enquêter dans la mémoire des anciens sur l'ensemble de la Bretagne, Daniel Grauduin vient de répondre à cet appel. Il a recueilli une abondante moisson de témoignages dans la langue et les mots mêmes de ses informateurs. C'est ce qui fait déjà l'originalité de cet ouvrage et qui manquait sans doute chez son illustre prédécesseur. Daniel Grauduin est allé traquer plus loin le personnage énigmatique de l'Ankou dans ses dimensions à la fois fantastiques et humaines et retracé l'atmosphère d'une époque où les vivants et les morts vivaient proches les uns des autres et où, tout bruit mortel, tout rêve, toute vision nocturne, tout comportement inhabituel étaient interprétés comme la manifestation des puissances de l'au-delà, souvent des signes de mauvais augure. Il a noté l'importance du respect à l'égard des défunts, les *Anaon*, dont on attend les bienfaits aussi bien sur la santé que sur la prospérité de la maison. Daniel Grauduin, spécialiste des traditions populaires de Bretagne, est professeur à l'Université de Bretagne Occidentale et chercheur au CRBC. Editions Yoran Embanner.

l'exotisme culturel se vend bien, remplit les tiroirs-caisse pour la plus grande satisfaction des organisateurs et des investisseurs, mécènes qui exigent des "retours". Nos chanteurs, si estimables soient-ils, commencent à dater, et ne sont plus des valeurs aussi sûres du *showbiz*. Les organisateurs du dernier *Kar ar Bobl* reconnaissent que, malgré certains jeunes talents, la relève se faisait bien trop lentement, et que même les *festoù-noz* se faisaient plus rares que par le passé. Ils n'allaient pas, évidemment, jusqu'à faire le constat que dans le même temps les cultures et musiques allogènes progressent, et s'installent dans le paysage breton. On parle désormais, de rap, de reggae, de hip-hop, de slam breton, il est vrai que certains cercles celtiques et *bagadoloù* inté-



Festival Des Vieilles Charrues

**Ti-Breizh**  
La maison de l'identité bretonne  
— depuis 2009 —

*Là où il y a une volonté, il y a un chemin.*

Téléphone : 02.98.72.89.33/06.01.15.92.37  
Mail : milin.coz@gmail.com  
Courrier : Ti-Breizh, Milin Coz, 29650 Guerlesquin  
Site web : www.ti-breizh.net

grent désormais ces "expressions musicales" dans leur répertoire. En avril dernier, Josselin organisait le premier festival de slam, dont le parrain était un nommé L'homé, rappeur et slameur réputé de cette mouvance "culturelle".

Devant le succès, il est probable que l'an prochain il y ait une autre édition, et que Josselin y trouve là une nouvelle image de marque. C'est ainsi qu'ont débüté tous les festivals allo-gènes qui sévissent en terre bretonne, et cela se fait toujours au détriment de la culture bretonne.

Question subventions, le Festival des Vieilles Charrues, qui s'autofinance largement, entend aussi en bénéficier. Les manifestants de Quimper seront sûrement heureux d'apprendre que s'il n'y a plus beaucoup d'argent pour la langue et la culture bretonnes, il y en a largement pour la promotion des "différences" allo-gènes dont le festival carhaisien s'est fait une spécialité. Les Vieilles Charrues voient grand, avec en projet un Futuroscope édifié sur le site de Kerampuilh. Le maître, Christian Troadec s'emballa, "N'ayons pas peur des mots : c'est la première pierre d'un Futuroscope breton", dont l'ouverture est programmée pour 2014. Il est question d'un vaste complexe des technologies musicales les plus pointues, salle de cinéma immersive, ensembles muséographiques, animations interactives, simulateurs pour toutes les expressions musicales et danses (slam, hip-hop, rapp, Kan ha Diskan, danses bretonnes, etc.), initiation au mixage (DJ), maquettes, expositions etc. ; bref ! de quoi satisfaire tous les goûts. On notera seulement que, dans ce "machin", la culture bretonne ne sera qu'une culture parmi toutes les autres. Coût de ce "com-

plexé" : 3 millions d'euros. Il est financé par des fonds publics (Conseil Général du Finistère, Conseil Régional de Bretagne, mairie de Carhaix, Poher Communauté), et des fonds privés. Quand à l'architecture, à en juger par les dessins, elle est sortie tout droit des fantasmes d'architectes "tendances". Le bâtiment massif tient, au choix, de l'usine, du hangar-entrepôt, de l'aérogare ou encore avec sa tour-périscopée de l'église post-conciliaire... ou de la mosquée avec son minaret. Enfin, pour "faire breton", l'ensemble est peint aux couleurs du drapeau breton. Cela donne, vu de loin, une sorte d'entassement de tenues de bagnards (bandes rayées obliques) ou encore d'un gigantesque zebre œuvre de Picasso. Carhaix avait déjà au rond-point de l'Espace Glenmor une sculpture de ferraille très laide représentant un trio musical afro-banlieusard s'énervant sur ses guitares, étonnant toujours le touriste qui se demande s'il est bien en Bretagne ! Un tel projet donnera des envies aux Musiques du Bout du Monde de Crozon, qui ne voudra pas être en reste. L'affiche de l'été 2012 est très représentative de cette invasion musicale exotique, un véritable florilège de la diversité allo-gène, avec dominante afro-maghrébine et citer ici tous les groupes prendrait une page de WAR RAOÏ, mais on nous précise qu'une vingtaine de musiciens sont musulmans (Télégramme du 31 mars), une précision sans doute indispensable. Quand à la note bretonne, la fameuse "note-alibi", elle nous est donnée par la participation de la très gauchisante Kreiz-Breizh Academy dont la spécialité est justement le métissage de la culture musicale bretonne avec toutes les musiques du monde. ■ Erwan Houardon

## 1793-1794 : la France des Droits de l'Homme dans ses œuvres

par Louis Melennec

Les textes qui suivent sont extraits de plusieurs articles et chroniques écrits par le docteur LOUIS MELENNEC, publiés principalement sur son blog, sous le remerciement de nous donner l'autorisation de les reproduire. Il rappelle à cette occasion que, depuis plusieurs années, il a autorisé tous les médias, bretons et non bretons, à publier ceux de ses écrits qui servent la vérité et l'intérêt général, toutes opinions politiques confondues.

*Le docteur Melennec rappelle que ses opinions politiques, résolument démocratiques, lui semblent un argument fort pour prêcher l'Union Sacrée des Bretons, au moins lors des élections, sauf à chacun à défendre ses propres idées, dans le cadre du combat politique normal, sans jamais oublier que celui-ci est avant tout un dialogue, non l'occasion d'injurier ses adversaires.*

*Le renversement de la thèse officielle enseignée par la France, patrie universelle des droits de l'Homme*

Il est grand temps de mettre un terme aux querelles absurdes et infantiles qui nous divisent, et de nous consacrer enfin à l'élaboration d'un programme commun pour le peuple breton, qui tient en quelques principes simples, susceptibles de nous réunir tous :

- Le rétablissement de l'intégrité territoriale de notre pays, par la restitution immédiate et sans aucune condition de la Loire dite Atlantique.
- La constitution d'un gouvernement breton.
- L'élection d'un Président de Bretagne.
- L'élection d'une Assemblée nationale au suffrage universel.
- La récupération par la Bretagne de toutes ses prérogatives souveraines, nationales et internationales.
- L'enseignement de la langue bretonne, concurrentiellement avec l'enseignement du français, également langue nationale.
- La réapparition du Pays sur la scène internationale, en sa qualité de pays souverain, non infodé à quiconque, avec ses ambassades, ses ambassadeurs, la totale liberté de définir et de mettre en œuvre sa propre politique.



Jean-Baptiste Charrier et Scène de la guerre des chouans d'Auguste Emile Belet.



WAR RAOÏ

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

WAR RAOÏ

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

# HISTOIRE D'UN GENOCIDE



Défense de Rochefort-en-Terre

Mais notre devoir est de vous informer : vous ne serez pas là où vous êtes si ces événements tragiques n'avaient été perpétrés. Accrochez-vous bien à la rampe : vous allez avoir honte de ce que votre pays a fait. Aucun Breton n'a demandé à la France d'envahir la Bretagne en 1487, 1488, 1491 ; aucun Breton n'a demandé à la France de massacrer la moitié de l'armée nationale bretonne, au Champ d'Honneur de Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488 ; aucun Breton n'a autorisé le roi de France à abolir les fonctions de premier ministre et le gouvernement de Bretagne, ni sa monnaie, ni ses pouvoirs régaliens, ni sa totale souveraineté dans tous les domaines ; aucun Breton n'a autorisé la France à abolir les institutions antiques de la Bretagne, qui assuraient une réelle autonomie au pays, même après la monstrueuse annexion de 1532 - dénommée, par dérision, *Union perpétuelle de la Bretagne à la France* -, tant au plan fiscal qu'au plan administratif ; aucun Breton n'a demandé aux déments qui ont régné sur la France de 1793 et de 1794 (les pariaques Robespierre, Saint-Just, Barrère...), de lancer ses colonnes infernales sur la Vendée et sur la Bretagne ; aucun Breton n'a consenti à ce que 200 000 de ses enfants soient sacrifiés par le commandement français de 1914-1918, dans une guerre ignoble, dans laquelle la Bretagne n'était absolument pas concernée, les intérêts de la France n'étant abso-

lument pas les siens, privant notre pays d'une partie importante de sa jeunesse ; aucun Breton n'a demandé au régime collaborationniste du maréchal Pétain de scinder le pays par ce qui reste un mur de la honte... Sauf les kollabs et les kapos, dont les noms sont parfaitement connus, et qui seront enseignés comme une Honte de notre pays, lorsque les rues, les places, les avenues seront rebaptisées des noms de nos héros ; sachez que cela se produira, et qu'il n'y aura de cesse que la vérité soit rétablie, car ce travail a commencé dès le XVII<sup>e</sup> siècle avec Bernard d'Argentré (voir ce nom), et a été poursuivi sans relâche et sans fatigue par leurs nombreux successeurs. La France est en Bretagne par le crime. Cela ne changera pas, tant qu'elle ne pliera pas bagage. Tout le peuple breton aspire à cela, à quelques exceptions collaborationnistes près, qui, aujourd'hui, tentent de se dédouaner, demain essayeront de se cacher, la queue basse. Reynald Sécher et moi avons bien des traits communs. Le premier, sans aucun doute, est l'acharnement que nous avons mis, l'un et l'autre, à mériter nos titres, exclusivement par notre travail. On devient ministre, député, sénateur, par l'investiture de ceux qui commandent, par la brigade, parfois par la bassesse d'être servile, et de complaire à ceux que l'on s'est donnés volontairement pour maîtres. Le second est de n'avoir jamais peur de dire la vérité, et de ne craindre personne lors-

qu'il s'agit d'accomplir ce devoir, qui devrait être naturel à tous les hommes. Le troisième est d'avoir, avec une obstination catégorique, refusé d'être acheté par un parti, un groupe d'influence, une secte, quelles que soient les "récompenses" promises, qui nous ont paru insultantes, attendu que nous n'avions à défendre que nos convictions, en aucun cas des ambitions vulgaires. Je dis - avec fierté, même si j'admets parfaitement que certains héros portent, à juste titre, de nombreuses décorations -, que je n'en porte aucune, et qu'il est évidemment inutile de m'en proposer aucune, sauf peut-être, un jour, une décoration étrangère qui correspond à mes idéaux. Lorsque Reynald Sécher met en œuvre ses premières réflexions, puis entreprend ses travaux, la France ronronne en se répétant à l'envi ce roman mythologique qu'elle a "peaufiné" plusieurs générations durant... La thèse de Sécher fut un événement très important en son temps. Ce fut un déferlement de haine, d'injures, dans lequel une partie de l'Université française se traîna elle-même dans la boue. Comme actuellement, une grande partie de l'Université bretonne, par la négation des faits, la volonté ridicule de continuer à vouloir nier l'invasion de la Bretagne, le pillage de ses impôts, la destruction de son système politique. Sécher a payé très cher sa stricte honnêteté intellectuelle : il voulait être universitaire, il a été éliminé pour n'avoir pas voulu se plier aux lois du

# HISTOIRE D'UN GENOCIDE

"milieu" : fermer sa bouche, et faire semblant de prendre des vessies pour des lanternes. Je sais qu'il en a été très affecté. (Pour moi, je pense avoir effectué une superbe promenade dans les institutions de la République, sans jamais fermer ma bouche ; j'ai voulu, au début, être universitaire ; mais lorsque l'agrégation a commencé à prendre corps, épouvanté à l'idée de vivre dans un panier de crabes, de jalouses, de mesquineries, j'ai tiré ma révérence ; j'ai fait mon choix d'être un homme honnête et libre. Je n'ai guère eu d'ennemis, que des imbéciles : la France m'a gratifié, pendant quarante ans, de beaucoup de respect).

**Comment la France après avoir aboli les institutions de la Bretagne, contre sa volonté en 1789, a "pacifié" le pays et la Vendée militaire : une barbarie qui a peu d'exemples dans l'Histoire**

Voici enfin ce que je veux que tous sachent. De nombreux historiens politiques, ont compulsé avant Reynald Sécher les archives tragiques de la Terreur, et celles des événements monstrueux qui se sont déroulés en Bretagne et en Vendée durant ces années terribles pour notre Pays. La contribution de Sécher est décisive. Après avoir été combattue avec une extrême violence, elle est admise par tous. C'est grâce à Reynald Sécher, principalement, que nous avons pu écrire, à l'intention du Congrès des nations européennes persécutées et bafouées par les États dont elles dépendent (congrès dit de la FUEN), mais aussi - et surtout aux Bretons aptes à les lire -, les pages ci-après, qui figurent dans le livre *Breizh*, publié par ailleurs sur plusieurs sites internet. L'impératif qui était le nôtre, en allant à Bruxelles présenter le livre *Breizh*, était de mettre à la disposition des congressistes un texte strict, quant à l'exactitude historique, mais bref : nos contemporains n'aiment plus la lecture ; ils n'ont plus le temps, de surcroît, de se diluer dans des exposés pléthoriques, qui lassent, en même temps qu'ils font perdre de vue l'essentiel : la forêt, dans ce genre d'affaire, cache l'arbre. Aussi ai-je "raccourci" la version initiale, en supprimant toutes les références renvoyant aux preuves, et "sabré" implicitement ce qui n'était pas indispensable. Je l'ai fait à la demande - très justifiée -, de Pierre Lemoine, ancien président de la FUEN, qui conduisait la délégation bretonne, et qui connaît parfaitement les rouages de l'Institution.

Nos compatriotes Bretons doivent être informés que les membres de la FUEN connaissent très bien, contrairement aux corbeaux qui sévissent encore dans les blogs bretons, ce qui s'est passé sous la colonisation de la Bretagne par la France, et qu'ils y sont perçus, avec un chaleur extrême, comme un des principaux peuples martyrs d'Europe ; j'ai souvent répété que c'est l'histoire des autres qui nous permet de comprendre la nôtre : or, notre malheur est le leur, leur malheur est le nôtre. Ils ont vécu ce que nous avons vécu. Il n'est pas besoin, entre nous, d'exposés liminaires, nous sommes d'emblée sur le même terrain lors de nos rencontres, qui font apparaître une incroyable complexité lorsqu'on s'y rend pour la première fois. Qu'on ne s'avise pas, surtout, de tenter de raconter à ces gens là que la France est la patrie des Droits de l'Homme ! Ils savent ce que ce discours signifie. Surtout les Hongrois, amputés de 68 pour 100 de leur territoire par la faute de Clémenceau, en 1919. J'ai été surpris par la colère de plusieurs députés européens hongrois lorsqu'on a évoqué devant eux le problème breton : ils ne comprennent littéralement pas l'indifférence des Bretons devant les crimes dont ils ont été victimes. (Je raconte souvent que, traversant Budapest en taxi en compagnie de Marcel Texier, ex-président des Bretons du Monde (OBE), nous avons vu le chauffeur du taxi pleurer en évoquant cette phase de leur histoire ; il nous a comme jeté à la figure : "*Pourquoi vous, Bretons, après ce qui vous est arrivé, vous contentez vous de jouer du biniou ?*"). Pour des raisons qui se comprennent, donc, je me contente de reproduire ci-après, sans presque rien changer des pages du livre *Breizh* consacrées à cette affaire macabre, sauf à ajouter quelques précisions. Tout d'abord, le terme *Guerres de Vendée*, quoique passé dans l'usage, est impropre. Il donne à penser que seule la Vendée a été concernée par le fleau initié, déclenché et commandé par la France. En réalité, quatre départements sont concernés : le sud de la Loire dite "inférieure", Nantes comprise, au dessous de la Loire (pays de Retz) ; le nord de la Vendée ; le nord du département des Deux-Sèvres ; le sud-ouest du Maine et Loire. Ce quadrilatère, de 10 000 km<sup>2</sup>, est désigné d'un terme qui prête aussi à confusion : la *Vendée militaire* (cf. Sécher, pp. 31-32). Il faut insister fortement sur le point suivant : la Bretagne a été très durement touchée par les massacres perpétrés par les Français. Les destructions des maisons et constructions, les pertes en vies humaines, aujourd'hui chiffrées, démontrent que les Bretons représentent environ



**Un devoir militant : l'abonnement !**  
pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

**Abonnez-vous !**  
Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : **ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir.** Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. **Aidez-nous à briser le mur du silence des médias.** Abonnez-vous. Faites circuler notre publication, il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

## Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros :

- Abonnement bimensuel 80 €
- Abonnement de soutien 80 €
- Abonnement "diffusion" (4 ex.) 65 €
- Abonnement ordinaire 26 €

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Recevoir ce bulletin accompagné de son règlement à l'adresse de WAR RAOK :  
WAR RAOK - BP 80337  
35203 Rennes Cedex 2

WAR RAOK

140 voix de la nation bretonne - mensuel breizh

juin/juillet 2012

juin/juillet 2012

WAR RAOK

140 voix de la nation bretonne - mensuel breizh

# HISTOIRE D'UN GENOCIDE



Le Général Lecoq libère prisonniers à Saint-Florent.

un tiers des victimes de ces monstruosités. Tout livre d'histoire sur ces événements devra désormais les désigner sous le terme approprié de guerres de Bretagne et de Vendée. Ainsi, les Bretons n'oublieront plus jamais ce qui leur est arrivé en 1793 et en 1794, et les coupables de ces crimes contre l'Humanité, pour allonger encore une liste très longue, seront frappés d'opprobre à jamais. Ensuite, dans cette chronique, nous comparerons, en termes de chiffres et d'atrocités commises, ce que fut la shoah bretonne et vendéenne (j'emploie ce terme à dessein, en parfaite connaissance de cause, car c'est bien une shoah – c'est-à-dire une catastrophe d'une extrême gravité et d'une abominable cruauté que les Français ont infligé à la Bretagne et aux départements suscités que la France criminelle nous a infligé – sous l'empire du pays des droits de l'homme, et la shoah juive en France sous l'empire de l'État français. De grandes surprises vous attendent.

## Les massacres et les atrocités commises en Bretagne et en Vendée, par la France des droits de l'Homme sur ordres réitérés de Paris et des fous furieux qui la dirigent comme aussi les nations périphériques annexées

Le texte qui suit reproduit fidèlement le résumé qui a été présenté par la délégation bretonne à Bruxelles en septembre 2009, agrément toutefois de quelques références. (Corbeaux : s'abstenir : pour comprendre, il faut d'abord apprendre à lire ; si l'on a acquis la capacité de lire, il faut ensuite comprendre : deux opérations distinctes, difficiles, donc, à accomplir pour les susnommés).

Le désastre de 1789 et des années suivantes (pp. 31-32 du livre *Breizh*, présenté à Bruxelles). *La Bretagne asservie, détruite et dévorée par la France*. Quelques philosophes, des hommes de lettres, des politiques, rédigent un texte devenu célèbre, sous le nom de *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen*. En quelques pages concises, ces hommes, résumant les idées de leurs prédécesseurs – qu'ils n'ont certes pas inventées – définissent et énoncent ce que doivent être les droits de tous les êtres humains, sans exception. C'est de ce texte, dont personne ne met en cause le contenu et l'élevation, en particulier les auteurs de la déclaration des États-Unis de 1776, qui dit exactement la même chose, mais treize ans auparavant, que va naître l'imposture française<sup>(1)</sup>. Après l'assassinat de Louis XVI, par les "révolutionnaires", en 1793, une répression abominable s'abat sur la partie Ouest de la France, particulièrement sur le sud de la Bretagne (le pays de Retz), Nantes, et la Vendée. Le comté de Nantes a été rebaptisé *Loire inférieure (sic)*. Les populations de ces régions, habituellement très pacifiques, sont coupables de se révolter – comme d'ailleurs une grande partie de la France –, de défendre leurs convictions religieuses, de rester attachés au régime monarchique, et, pour les Bretons, de rester férocelement attachés aux libertés de leur Pays, dont ils ont été sauvagement privés, d'une manière humiliante, sans jamais avoir été consultés, ni en aucune manière consenti par les malades mentaux qui se sont emparés du pouvoir à Paris. *Des crimes sans nombre sont commis par les armées françaises sur les ordres réitérés de Paris<sup>(2)</sup>*. Les abominations communes dépassent, de loin, par leur caractère monstrueux, celles causées par les criminels contre l'humanité du siècle der-

nier. Peu de régimes politiques peuvent se flatter d'être la cause de pareilles atrocités : de ce point de vue, la France mérite l'une des toutes premières places dans l'histoire des peuples. Des hommes sont émasculés ; d'autres sont coupés vivants en morceaux ; d'autres sont jetés dans des fours, des brasiers, ou dans des chaudrons d'huile bouillante ; la graisse humaine est récupérée pour lubrifier les canons, les roues des charrettes, les fusils, pour allumer les lampes à huile. Ceux qui cherchent à s'enfuir ont les bras et les jambes coupés. On introduit des charges explosives dans le corps des individus, et l'on y met le feu. Les femmes sont capturées, mères, jeunes filles, fillettes, on les viole en série, en public, si possible devant leurs maris, leurs pères, leurs frères, leurs familles, leur village. On les embroche avec des fourches, alors qu'elles sont vivantes. Mieux : pour empêcher cette vermine de se reproduire, on explose avec des fusils leurs organes génitaux... Les enfants sont des proies de choix. On se souvient de la phrase terrible de madame de Sévigné, lors des massacres perpétrés en Bretagne en 1675 par les armées françaises : *"L'autre jour, ils ont mis un enfant à la broche"*. Ici, on fait mieux : on les tue sans pitié, devant leurs mères, parfois en les écrasant comme des insectes. On rapporte le cas atroce, sans doute non isolé, d'un enfant au sein, transpercé par la même baïonnette que sa mère, sous les applaudissements de la troupe. *"Les tanneries de peau humaine instaurées en Bretagne et en Vendée par la France des Droits de l'Homme"*. Fait hallucinant, qu'on croyait réservé aux Huns, aux Mongols de Gengis Khan, aux colonisations arabes du VII<sup>e</sup> siècle (les Arabes font partie des grands colonisateurs de l'histoire, les Turcs sont dans la même situation ; ces colonisations ont précédé, de

# HISTOIRE D'UN GENOCIDE

très loin, les colonisations européennes), on procède à des outrances inimaginables : on dépèce des êtres humains d'une manière atroce : au moyen d'instruments tranchants – des couteaux, ou plus simplement des instruments de boucherie –, on pratique de larges entailles dans divers points du corps : le cuir chevelu, le cou, la racine des membres supérieures, la racine des membres inférieurs, la paroi antérieure du thorax et de l'abdomen... En se servant de ses propres doigts repliés en crochet, ou de daviens, on saisit les bords de la peau au niveau des sections ainsi pratiquées, et l'on sépare ladite peau du corps du malheureux supplicié. Une technique plus élaborée consiste à sectionner la peau à mi-corps, à faire des "tranchées" le long des cuisses, jusqu'aux chevilles, puis à "tirer" la peau de haut en bas : ainsi, on a entre les mains une pièce anatomique d'un genre particulier, il ne reste plus qu'à tanner, puis à coudre : on a ainsi une magnifique colotte, peu coûteuse, souple, résistante, plus douce que la peau de chamois, si l'on en croit ceux qui ont porté ce genre de vêtement, à leur grande satisfaction (Saint Just, Philippe-Egalité (le père du roi Louis Philippe I<sup>er</sup>), des dizaines d'officiers français...).

Le Muséum d'Histoire naturelle de Nantes a exhibé dans ses vitrines, pendant de longues années, une peau humaine due à l'art et au talent des "Républicains" français – ainsi dénommait-on ces bourreaux, car le mot *Républicain* a été connoté de fortes vertus dans la mythologie française (je suis moi-même Républicain, mais pas de cette sorte-là). Achetée en 1811, on en ignore l'origine exacte : breton ? vendéen ? Soldat français qui aurait légué sa défroque après sa mort ? On ne sait. On trouve la photographie de cette relique répugnante dans plusieurs sites (notamment, si je ne me trompe, *"Vive le Roy"*, de Mauny). J'ai interviewé ce 5 avril 2011, au téléphone, l'un des conservateurs du musée, fort courtois au demeurant (les insultes bretonnes, je le répète, d'usage courant dans les blogs, sont stupides). On ne visite plus ladite peau, pour des raisons multiples. Le président d'un parti breton<sup>(3)</sup> m'a assuré que c'est à sa demande, ce que je ne peux affirmer être certain. Je lui ai dit qu'il a eu tort, et qu'il ne faut pas s'en flatter. Je vais donc écrire à M. le Maire de Nantes, et à M. le Président de la Région dénommée des *pays de Loire (sic)*, de la remettre dans le circuit, comme étant la propriété commune des Bretons. Mieux : que les jeunes Bretons, classe après classe, viennent la contempler, afin que, frappés d'épouvante et d'horreur, ils apprennent là, d'une manière indélébile, une page particulièrement remarquable

de l'œuvre civilisatrice de la France, mère patrie, en Bretagne. Alors que des pays, de plus en plus nombreux, demandent que leurs soient restitués les objets d'art qui leur ont été volés du temps des colonisations, alors que les pauvres restes humains de la Vénus hottentote ont été restitués à l'Afrique du sud (cette femme ne fut pas dépécée, mais seulement exhibée comme animal de foire et comme objet de prostitution), il ferait beau voir qu'à Nantes, soient dissimulés aux yeux des Bretons, qui y sont chez eux, la preuve visuelle des crimes qui y ont été commis.

## Éléments de conclusion

La France dite "des Droits de l'Homme" est l'effet d'une manipulation mentale honteuse, d'un lavage des cerveaux, perpétrés par un État tout puissant, ayant interdit toute contradiction à la religion d'État élaborée par lui, enseignée dans ses écoles par les instituteurs et les professeurs d'université nommés par lui, dès lors entièrement dépendants de lui, et menacés de sanctions en cas de non conformisme. La France des Droits de l'Homme n'a jamais existé. Ainsi, des Français ont ordonné des supplices dont on ne croirait pas qu'ils aient pu être perpétrés, si l'on ne disposait de preuves surabondantes. Ainsi, des Bretons et des Vendéens ont été dépécés dans des conditions atroces, leurs corps déshiquetés ont été fondus pour en extraire la graisse, ainsi, le fou criminel Saint Just et d'autres ont porté des colottes fabriquées avec de la peau humaine... On se dispenserait aisément de raconter cela aux Bretons d'aujourd'hui, si cette dure épreuve, nauséabonde, n'était indispensable. Un peuple ne peut se reconstruire qu'au prix de la vérité stricte, sans aucune concession à l'égard de personne. Pour que la Bretagne sache ce qu'elle est, d'où elle vient, ce qu'elle a subi, pour que tous ses droits, nationaux et internationaux, lui soient restitués à bref délai par ceux qui revendiquent cette abominable héritage, il faut en passer par là. Il faut aussi que, sans haine aucune, les Français sachent ce que leur pays – j'ai dit mille fois qu'il est naturel qu'ils aiment leur patrie – a fait en Bretagne : nos destins doivent être séparés, c'est en leur disant et leur répétant cela qu'ils le comprendront, non autrement : toutes mes conférences et émissions en France (les médias collaborent bretons, par l'effet d'une incroyable lâcheté, me sont fermés, j'en tire toutes les conséquences, pour le présent et pour le futur :)

ce qui est méprisable doit être méprisé), la plupart de mes publications poursuivent ce but : dire la vérité, expliquer ce qui s'est passé, pour que cette situation soit définitivement liquidée.

## Quelques mots sur les larves bretonnes qui, sans aucune culture, sans identité sous le sceau de la lâcheté la plus vile, sans aucune aptitude à rien exprimer de cohérent

Les crimes d'État qui atteignent un tel degré de barbarie ont vocation à être dissimulés par les criminels. Par bonheur, les camps de la mort, et ce que l'on a dénommé "la solution finale", ont été découverts en Allemagne à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Tous les soirs la télévision française diffuse, d'une manière compulsive, les horreurs du génocide juif. Par bonheur, il y a eu un homme, qui portait nom Kravtchenko (voir l'immense littérature internet consacrée à cette sinistre affaire, dans laquelle les communistes français, alors considérés comme l'élite de l'*intelligentsia* française, se sont

48 Peau humaine de criminel qui fut exposée au Muséum des sciences naturelles à Nantes.





# HISTOIRE D'UN GENOCIDE

couverts de boue, de déshonneur) ... Par bonheur, alors que s'exprime en public en Turquie sur le génocide arménien est encore péniblement très lourdement réprimé, des hommes ont parlé, quoique les Arméniens restent pudiques sur ce malheur qui a frappé leur nation. La Bretagne compte encore un nombre non négligeable de ces pauvres types, restés fondamentalement esclaves dans l'âme, et surtout déshérités de l'esprit, du courage, de l'honnêteté intellectuelle.

**Le rôle de l'Université bretonne dans la falsification de l'Histoire, par son éducation, par sa minimisation, par ses silences, ses mensonges.**

On connaît aujourd'hui les mécanismes pervers par lesquels la France – précision étant faite, une fois de plus, que le régime monarchique de 1789 était verrouillé, et que des réformes très profondes étaient impérativement nécessaires –, a érigé la "Révolution", entreprise de destruction

effroyable, en se fondant principalement sur le texte intitulé *Déclaration universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen*, en véritable religion d'Etat, ceci jusqu'à une époque très récente, et comment tous les peuples du pays abusivement appelé "LA" France – Bretagne, Alsace, Corse, Pays basque... –, ont été mystifiés, c'est-à-dire trompés et grugés, réduits à l'obéissance et au silence; pire, que les mensonges assésés par ceux qui détenaient le pouvoir étaient LA vérité. Nous consacrons une chronique à ce grave problème, en temps utile: la prétendue Déclaration Universelle est, aujourd'hui encore, plus que largement inappliquée: les peuples de l'"Hexagone" ne possèdent aucun pouvoir réel, la "démocratie" française est un trompe-l'œil, le pouvoir y reste détenu par des clans, qui se succèdent au gré de ce qu'on dénomme des "élections", chacun à son tour. J'ai en projet, depuis deux ans, de consacrer une émission entière aux persécutions dont fut victime Reynald Sécher, pour avoir dit la vérité sur les massacres de Bretagne et de Vendée, de la part de l'université, de la presse écrite, de la presse orale, des médias... Il faut savoir de quoi sont capables certains individus, spécialement ceux qui ont trompé, par leur silence, leurs dénégations féroces, pendant des années, dans les crimes accomplis en URSS, en Chine, au Tibet, et ailleurs. On comprendra alors cette mécanique infernale par laquelle on broie les

cerveaux – spécialement ceux qui sont faibles (voir, une fois de plus, les 73 commentaires provoqués par l'émission de Jean-Luc de Carbuccia, sur la Bretagne assassinée, et aussi l'affaire Kravtchenko, particulièrement dramatique pour celui qui révéla au monde les crimes communistes). Une porte est maintenant largement ouverte sur ce qu'a été l'invasion de la Bretagne, et sur le sort tragique qui est le sien jusqu'à aujourd'hui. Cette porte ne peut plus être refermée, par quelque moyen que ce soit.

note :

- 1) Voir sur ces points Stéphane Rials, *La Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen*, Paris, Hachette, coll. Pluriel (1988), 711 p. Jean-Jacques Gandini, *Les Droits de l'Homme, anthologie*, Paris (1998), coll. *Librio*, pp. 5-17. Jacques Mourgeon, *Les Droits de l'Homme*, PUF, Paris, Que sais-je ?, 8<sup>e</sup> édition (2003), pp. 22-34.
- 2) **NDLR**: l'action menée par les militants d'ADSAVI contre l'exposition de cette peau humaine tannée avait pour but de dénoncer les horreurs commises par les révolutionnaires français en terre bretonne, mais également de briser ce mur du silence entretenu par les tenants d'un négationnisme insolent, insultant et révoltant. Suite à cette action, bien relayée par les médias, de nombreuses personnes ont été exposées, mais également des monstruosités perpétrées par la France révolutionnaire en Bretagne. Précision importante, aucune explication ne figurait dans la vitrine où cette peau était exposée... et ainsi le visiteur pouvait continuer paisiblement sa visite culturelle.

**Kroaz du Fier de son drapeau, fier de son pays**  
(140x100)

**Le drapeau que vous devez posséder impérativement.**

Prix : 25 € port compris  
Commande et règlement à l'ordre d'ADSAVI  
29 rue de Gouedic  
22000 SAINT-BRIEUC

Reynald Sécher *La Vendée Nègre*  
Le grand combat breton

GRACIUS BAREU *La lutte de la Vendée et le système de population*

Reynald Sécher *Guerres de Vendée*  
Compte de Reynald

Reynald Sécher *DU GENOCIDE AU MEMORICIDE*

**WAR RAOK**  
la voix de la nation bretonne – mouezh breizh

juin/juillet 2012

# hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur



## Pa ri ti to, to pa ri ti

kement brezhoneger 'zo a oar ar c'hrennlavar-mañ : "pa ri ti to, to pa ri ti", a vez hellennet da gement hini o kregiñ da zeskñ brezhoneg, evit diskouez dezhañ hesoniezh ha pinvidigezh ar yezh, ha furnez hon hentadoù.



François Hollande

**Yann Tregael**

B ez' e talvez ar c'hrennlavar-mañ tost da vat kement-mañ : "Mar divizer sevel un ti, ez eo ret deomp mont betek penn hor mennad, da lavarout eo lakaat un doenn warnañ, rak un ti hep toenn ne servij da netra", pe en ur stier hollekoc'h : "Pa groger gant un dra e tleer mont betek ar penn pe arabat e oa deomp kregiñ gantañ".

Ac'hanta, ar bolitikerion c'hall a azav', da gervic pep stourmad evit an dilemmadeg, e lakaint da sevel kant miliadoù a diez nevez, ne lakaont ket ar pleustr ar c'hrennlavar brezhonek-mañ pe ez eo dianav dezho, rak adober a reont an hevelep azav bep gwech, evel ma ra an emstriver F. Hollande er marc-mañ, evit dilemmadeg ar prezidant gall nevez. Koulskoude e weler tize o sevel un tammig e pep lec'h, er c'hériou bras ha bihan kenkouz ha war ar maez – ha n'eo ket tiez hep toenn (*pa ri ti to*) –, neuze gervic goull o stier a zo gant komzoù ar bolitikerion, pe neuze ez us un displegadur all.

Eus lojioù kevredigezhel e vez anv evel-just gant an emstriverion ha piv a vez oc'h annezan al lojioù-se evit un darn vat : an embroidi. Hervez ar sifroù kefridiel<sup>1</sup>, e vez daou c'hant mil anezho oc'h en em staliañ er C'hwec'hkogn bep bloaz, hag un tammig ouzhpenn, hep mar ebet, gant an dirgeleion<sup>2</sup>. Ha ret mat eo lojiañ an dud-se. Mar bez kavet an dirgeleion o skoatiñ un tammig e pep lec'h er c'hériou bras, d'an embroidi roeliek e vez roet dezho lojioù dezveck<sup>3</sup>, annezioù izelfeurm (HLM) peurlvuid. D'am soñj ez eo aze e c'heller kavout un darn vat aus ar perag d'an diouer peurbad a annezioù er C'hwec'hkogn. Kaer o dezvezo adailidiñ daou c'hant mil rannig pe ti-annez evel ar re azavet gant F. Hol-

lande da skouer, mar bez lezet da zont daou c'hant mil diaverciad bep bloaz, e troio ar gobidell-mañ da donell an Danaidez. Evel an holl gwallreuzioù degaset gant un embroerezh anroelc – drammi, andiogeloer<sup>4</sup>, laerofistioù, distrujigezh ma-dou... – ne vo nepred diuziet enkadenn al lojiañ, mar ne vo ket serret tuellenn an embroerezh<sup>5</sup>.

Un abeg all a zo koulskoude d'an diouer a lojerioù, un abeg kevredigezhel ez eo. Abaoe tost da hanter-kant vloaz, deist-holl war-lerc'h miz Mae 68, gant an drapeac'h reuel, ez eo bet distabietaet an darn aus ar c'hwec'hkogn, an hanter aus ar c'houbladid dimezet a zibed, pezh a ra ez eo ret alies kaout daou lojeris e lec'h unan a-raok, pa oa unanet an tiegezh. Hep haerit<sup>6</sup> e oa pep tra gwelloc'h a-raok, ne c'heller ket dinac'h ez eus un dra bemak klaviñ en hor c'hevredigezh a-vremañ.

Gant gobidell maviern gall an diabarzh, Claude Guéant, o lavarout "An holl sevenadurezhioù n'o deus ket an hevelep talvoudigezh", hag ersav ar meziennou<sup>7</sup> hag ar c'hendere politikel, hon eus aze ur merk azonius<sup>8</sup> eus klefved hor c'hevredigezh. Emañ ar gwir gant ar maviern, digevatal eo ar sevenadurezhioù, hogen sevenadurezhioù 'zo a c'hell mervel. Evit an darn vrasañ eus an dud, gant o empennoù metrezhet<sup>9</sup> gant ar meziennou e tleer ar sevenadurezh europat, ha kornogad dre vras, bezañ an hini dalvoudoc'h evit ar maviern, hag en amzerioù-mañ a grazezhed<sup>10</sup> gwitbunnek, n'eo ket politikel correct, haerit an dra-se. Evidon-mañ n'eo ket ar sevenadurezh europat an hini greñvañ, peogwir e vez azoet gant hec'h h-unan he diskar tudigezhel<sup>11</sup> gant ar stoc'h hanterezh ha distrujigezh ar familh, oc'h asantiñ hep ersaviñ ouzh aloubidigezh he zriad gant pobloù arall-geneal hag arall-sevenadurezh, pa n'eo ket se e'hozh harpet ganti, oc'h asantiñ da gemont kevredigezh gouennet outi da ober, oc'h sevel lezennoù oc'h aozañ he distruj hec'h unan, hag all, hag all...

Kement-se n'eo ket merk ur sevenadurezh dreist, hogen kentoc'h hini ur sevenadurezh oc'h en em lazhañ tamm-hatamm, pistriet gant un iskis a viradenn, hag ar re a gav abeg e komzoù ar maviern Guéant, hag ar maviern e-unan, a rafte mat a-vech'h prederiañ war abegoù marv tost hor sevenadurezh a-raok na vefe re zivezhat.

lentique :

- 1) Dazont : poretterio.
- 2) Kefridiell : ofisiel.
- 3) Derveck : les clandestins.
- 4) Derroc'h : legal.
- 5) Andiogeloer : moudoc'h.
- 6) E-barzh L'Hannabiz eus ar 6 gwec'h 1981, Georges Marchais, penneketreour ar PLF, ne lavare ket mui all oc'h embrañ ar liober en deus kavet da redbour moudoc'h vras Paris a-zivout kadennoù grevus an embroerezh pe skive da skouer : "Je dis bien : il faut stopper l'immigration officielle et clandestine. Il faut ré-ouvrir l'important problème posé dans la vie locale française par l'immigration... A l'ouest la concentration devient trop importante... la crise du logement s'aggrave...". (Mouezh gant *l'histoire*, 6<sup>e</sup> av. 1981, 22<sup>e</sup> mae 2012, p.6).
- 7) Haerit : poretterio, ofisiel.
- 8) Merziennou : les soldes.
- 9) Azonius : eymptennoc'h.
- 10) Moudoc'h : faromad.
- 11) Kevredigezh : eymptennoc'h.
- 12) Tudigezh : demograpie.

**WAR RAOK**  
la voix de la nation bretonne – mouezh breizh

juin/juillet 2012

## Prezegenn distaget e Koad-Kev da Lun Fask 2012

An Deureugenn

kenvroiz ker, setu ni bodet ur wech c'hoazh dirak kroaz ar merzher, evel beb bloaz, evit enoriñ memor an amañ gant ar gomunisted, d'an 12 a viz kerzu 1943, pa oa o tistreiñ da vourek skirneg, goude bezañ lavaret an oferenn e toull ar c'hoad, da geñver gouel sant kaourintin, muntret abalamour d'e garantez evit ar c'hrist ha d'e garantez evit Breizh.

**B**e peseurt stad emañ hon bro, nav bloaz ha tri-ugent goude? Ur c'hras kaer eo, a-benn ar fin, d'an aotrou Perrot, bezañ marvet a-raok gwelout dismantridigezh ar feiz katolik hag hini Breizh! Rannet e vefe bet e galon m'en defe gwelet e peseurt plegenn eo kouezhet ar Vro! Ha bennez ez a an traoù war washaat. En e amzer endeo, e oa kroget an traoù da fallaat, gant ar republik e'hall oc'h ober brezel d'an Iliz ha d'ar brezhoneg. Met d'ar c'houlz-se e oa leun an ilizoù, en e Vro-Leon c'hiniidik bepred, hag an holl vugale e Breizh-Izel, war-bouez un toulad er c'henoù a oa brezhonek o yezh-vamm. Bremañ avat eo goullou an ilizoù, zoken e Bro-Leon ha rouez-kenañ eo ar vugale a vez desavet en brezhoneg. Kement-se zo bet harpet gant labour

difaehz ha didreuz un toullad santieroù kuzh ha n'oufe bezañ anv ebet dezhe, ar frankasoned en o fenn, a zo gouestlet da ziskar kement tra katolik ha broadel, n'eo ket e Breizh hepken met er bed a-bezh: Urzh Nevez ar Bed.

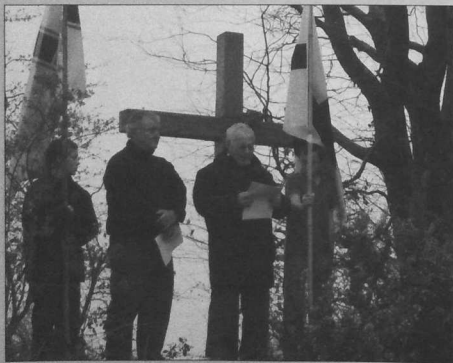
Skol ar Republik oa ar gwellañ benveg evit breizhañ spered an dud rak aesoc'h eo fallaat spered ar vugale eget spered an dud deuet. En ur ober kant vloaz, int deut a-benn da zistruj difennoù speredel an dud, deuet gwall-daget a-benn bremañ gant ur c'hleved-spered spontus, sida ar spered.

Evel-se eo he deus gallet ar lorgnezh-se forsañ ar bobl da zigemer un embroerezh arallouenn. N'eo ket gwir ken n'hallomp ket degemer holl baourentez ar bed. Hag an hini a savo e vouezh un disterañ evit klemm, a vo lakaet da ouennelour, dismantrere e vrud ha kaset a-wechoù dirak al lezhoù-barn. An estren en deus bremañ muoc'h a wirioù eget ar broad.

An darvoudoù a-nevez a ziskouezh mat e peseurt plegenn omp kouezhet: an islamisted zo tamm ha tamm o kemer o c'h-reñv warnomp. Kaer en deus rener moskeenn vras Paris lavarout penaos naontek ha pevar-ugent dre gant eus ar vuzulmiz n'o deus netra da welout gant ar sponterezh, chom a ra, bepred, unan dre gant dioute a-du gantañ, da lavarout eo war-dro kant mil prest da lazhañ pa brederfont e vo deut o c'houlz.

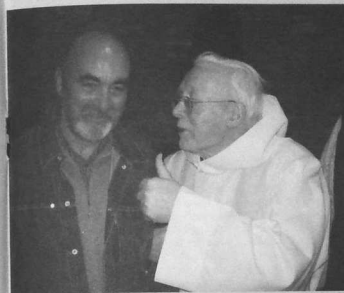
Aze 'vez gwelet pegen pilpous eo hon laikarded. Gwechall e oant arloupet war ar velcien a oa, a-hervez, un danjer bras evit ar republik hag an demokratelezh, daoust ma n'o doa da armoù, evit keloù, nemet ur spañ hag ur bannac'hig dour benniget. Hirie an deiz, goude ma kaver kalachnikoù e tiez dale'hidi ur relijion estren, ne baouezont ket da embann ec'h eo an islam ur relijion a garantez, a habaskter, hag a beoc'h! Bennez-Doue e weler er skinwel e vez lazhet kristenien en Afrika hag er Reter-nesañ. N'eus forzh: dere'hel a ra rouaned ar gaou gant o randomezezh: karantez, habaskter, peoc'h! Bremañ ez efomp da Goad-Kev, lec'h ma welfet bez an aotrou Jezegou, ur beleg merzher all, drouklazhet gant ar Re

Prezegenn distaget dirak kroaz ar merzher evit enoriñ memor Y.-V. Perrot lazhet gant ar gomunisted.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Padrig Montauzier, rener kelc'hgelouenn WAR RAOKI gant an aotrou Blanchard.



E-tal bez Yann Vari Perrot.

c'hlas, e-kerz an Dispac'h bras. Hon hendadoù avat ne blegent ket dirak galoud diaoulek an Antekrist, savet o doa da zifenn o bro hag o feiz, da-laras ar werz vrudet:

*Ar re gozh hag ar merc'hed  
hag ar baotred vihan  
Ar re pere n'int ket gouest  
da vonet d'an emgann  
A laro en o zier a-raok monet da gousket  
Ur bater hag un ave evit ar chouanted  
Ar chouanted zo tud vat,  
int zo gwir kristenien  
Savet da zifenn hon bro  
koulz hag hon beleien  
Mar skoont ar tal ho tor,  
m'ho ped, digorit dezhe  
Doue vel-se, ma zud vat,  
zigoro deoc'h un deiz  
Doue ra vounto Chouanted nevez da  
sevel a-enep ar gwaskerezh  
difeiz pe estren.  
Breizh atav!*



brezhoneg



Ai'ta ! Brezhoneg bev !

Ai'ta a zo ur strollad ar pal gantañ lakaat ar Brezhoneg da vevañ er vuhez foran dre vras. N'eo an jinn a vank er strollad a-benn aozañ oberennoù d'heistordinal. Atav gant pi-jador ha fent, gant doujañs rak an dud hag o souten alies mat, ar pezh a zo pouezhus evidomp. Ai'ta a zo ur strollad difeulz. Tud Ai'ta a zo brezhonegerien yaouank evit al lodenn vrasañ anezho, divizet ganto implij o yezh, ha gant ar c'hoant implij ar brezhoneg er vuhez amezek. Hogen tud kosoc'h a zo, kement a startijenn ganto a-benn difenn hor yezh. Eus pemp korn Breizh e tuest, ha stourmañ a reont evit klevet o yezh tro dro dezho. Difeulz eo ar strollad, ha n'eo ket stag ouzh strollad politikel ebet. Ar pezh a fell dimp ober eo lakaat da gomz diwar-benn ar brezhoneg dre gas da benn oberezhioù, di-c'hortoz, fentus, brav da welet... ha pouezañ war ar reoù emañ ar galloud gante da gas ar brezhoneg war-raok er gevredigezh, ken na vo ofisiel.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

# hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwern hag hep stur

## Diwan: an niver a skolidi war gresk atav

en un doare fetis. Diwallomp da huiñvreal re ivez, ar votadegoù lec'hel, diouzh gweliet an nebeut a vouezhioù a dap an Emsav, ne c'hellont ket degas danvez a hir dermen nemet marteze un tammig brud hag ur gopr da lod 'zo. "Pennoù ar skolioù Diwan a deus kemennet, d'al lun-mañ, ur c'hresk deus ouzhpenn 5% deus e skolidi evit an distro-skol e miz gwen-golo." Nann, oberenn an holl re a stourm evit Diwan, setu aze un oberenn a zoare hag a lakaio e rodenenn war dazont Breizh memes m'emañ c'hoazh en arvar. Ret eo d'an holl wir vroadelourien vrezhon reñf harp bras d'ar skolioù Diwan dre vezañ kengred ha ma vez posubl dre reñf arc'hant rak arabat disañjal, an arc'hant a zo ez-homm bras anezhañ er brezel! Da notenniñ ez eo kempouez bilañ an arc'hant lakaet da wel en emvod-meur. Na zisoñjomp ket kennebeut ar stivou degaset gant an holl hentennoù en Brezhoneg, na pa vizen publik pe prevez hag a ro o mouezh ivez er stourm santel memes ma vezont disoñjet gant ar vroadelourien darn an amzer. Da bep skoliad stummet en Brezhoneg setu marteze ur Roparz Hemon hag a savo pe c'hoazh marteze ur Padraig Pearse? Memes ma 'z eo Breizh pell deus bro Euskadi hag he hentennoù leun chouk a-fed deskiñ dre ar yezh euskaraat (50% deus ar skolidi en Breizh da adsevel!



Anjela Duval (Mae 1964)

E-pad devezhioù laouen-sot dalc'hidi droch ar strollad sokialour gall da heul dilennadeg François Hollande (hep diforc'h a vouezhioù anat-re) pe c'hoazh e-mesk leivadennoù dougoù-moneiz azeulerien Sarkozy, ar stourm breizhad a gendalc'h. War an talbenn-se emañ ar c'heleier o wellaat eüruzamant, unan dreist-holl hag a zo stag deus daou zarvez mil briuz evit adsavidiñ Breizh: ar yaouankiz hag an deskadurzh en Brezhoneg, hor yezh vroadel ken kaer anezhi. War gresk e ya atav an niver a skolidi er skolioù Diwan; muioc'h-mui a Vretoned yaouank a c'hell tapout deskamant en Brezhoneg ha neuze kaout ur c'hañs da zont da vezañ keodedourien Vreton dieub war bep ta-chenn deus ar vuhez. Danvez huiñvre Roparz Hemon a zo war an hent mat eta, rak arabat eo en em douellañ betek-re, n'eo ket dre nep votadeg ha dreist-holl ar re c'hall e vezo sikouret Breizh da adsevel!



### Barzhonegoù

#### Arnev

...div goumoulenn o pouzmen du o dremmou : imoret fall, rommet mat dezho avat, o hezhout un nebeut a-dreuz, hog e lammjont an eil yant eben, ledan an hent boulskoude mo strinkas al luc'hed eus o bruched. ...Ha setu trouz o sevel, krozel gvoz a rejont a lojadou, hag... 'n em lardañ, len a gurine ! Ma tevere an douz outo : a-cuilh, a-builh, a-struilh ! A-walc'h da derrañ e sec'hed d'an douar, ha... da derrañ o c'hounnar.



### WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juin/juillet 2012

# PATRIMOINE

## Quel avenir pour notre patrimoine religieux ?

une interrogation toujours d'actualité, un problème aux solutions difficiles, car celles-ci dépendent de plusieurs facteurs. nous avons déjà parlé de ce problème inquiétant à plus d'un titre dans le n°18 de **WAR-RAOK**, et le temps passant la question de l'avenir de nos sanctuaires, des plus prestigieux aux plus humbles se pose de plus en plus.

par Erwan Houardon

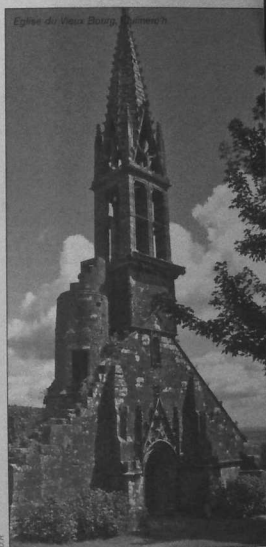
L'association Breizh Santel, fondée en 1952 par Gérard Verdeau n'a cessé depuis lors de veiller et œuvrer très efficacement pour la sauvegarde de notre patrimoine religieux. Nous avons en Bretagne un patrimoine sacré d'une richesse inouïe qui fait l'admiration du monde. Ce patrimoine, héritage de nos ancêtres, témoin de leur foi profonde. Culturel, il est avant tout spirituel, et paradoxalement, le problème de son avenir « vient » en partie de là, et c'est ce que nous allons essayer de comprendre.

La Révolution française a considérablement mutilé ce patrimoine, et tout au long du 19ème siècle, malgré la pratique religieuse, il va être non pas délaissé, mais peu ou pas entretenu. Cambry<sup>(1)</sup> dans ses *Voyages dans la Finistère à la fin du XVIIIème siècle* en fera déjà le constat. L'écrivain Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments Historiques sous Napoléon III en aura la même vision. De même Anatole Le Braz, Ernest Renan, Jean-Pierre Calloc'h, l'archéologue Louis Le Guennec, l'abbé Perrot ne pourront que déplorer le triste abandon, les états de délabrement des églises, des chapelles et des calvaires. En 1942, l'abbé Perrot va lancer le projet de la Société des amis des

chapelles bretonnes. La guerre ne permettra pas de le concrétiser, mais en créant Breizh Santel, Gérard Verdeau ne fera que reprendre le projet. Quand l'association voit le jour il n'est pas évident que le succès soit au rendez-vous tant les Bretons ont "appris" à mépriser tout l'héritage de leurs ancêtres, et pas seulement religieux. Il n'est pas un domaine qui n'en soit affecté. Pourtant, à partir des années soixante, Breizh Santel va susciter l'intérêt, aussi bien des élus que des particuliers, des vocations de restaurateurs, d'historiens vont naître, et toutes les communes qui possèdent des trésors architecturaux vont découvrir ou redécouvrir leurs richesses, leur histoire souvent liée à leurs sanctuaires. Les "quartiers" autour d'une chapelle, de son calvaire, de sa fontaine sacrée, de son saint ou de sa sainte, du Christ ou de la Vierge Marie vont se créer. Croyants, pratiquants ou non, tous vont retrouver leurs manches, et ce sera l'occasion inattendue de voir se reconstruire des liens sociaux, sans considération de milieux. Des pardons oubliés vont ainsi renaitre, ce qui ne sera pas toujours bien vu d'un clergé conciliaire méprisant de cette forme de piété populaire.

### Du renouveau au déclin ?

Dans les années 1970-80, Breizh Santel comptera jusqu'à 2200 adhérents dans toute la Bretagne, et même au dehors, relate François Eckman le président actuel. Aujourd'hui, l'association n'en compterait guère plus de... 200<sup>(2)</sup>. Faut-il voir dans ce chiffre, après six décennies d'engouement, un soudain désintérêt ? La réponse est plus complexe, car il faut considérer tout à la fois l'extrême mobilité des gens (profession) qui fait qu'on n'est plus "attaché" à une commune, un village comme par le passé, on y revient épisodiquement (vacances), on n'est de fait moins disponible (bénévolat). Mais il y a aussi l'influence d'une "sous-



culture" diffusée par les médias, le "trop-plein" des loisirs éphémères qui brillent surtout par leur indigence, et leur propension à appauvrir les cerveaux formatés sur d'autres centres d'intérêt. Il y a encore la crise générale de la foi, de la pratique religieuse, de la pénurie de prêtres, autant de situations qui contribuent depuis un demi-siècle à la désertification des sanctuaires. On peut aussi ajouter une autre raison, l'incroyable pauvreté de la liturgie post-conciliaire, "liturgie du n'importe-quoi", du bricolage, du bavardage, agent efficace de la déculturation, touche finale de la francisation de ce qui restait encore d'expression bretonne (cantiques) dans

### WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juin/juillet 2012



Reste de la chapelle de Languidou, Plovan.



les églises. Car, de rares exceptions, les pardons autour de chapelles ont perdu leur identité bretonne, et ce n'est pas un cantique-alibi, trois costumes et deux bannières qui en font des pardons bretons. Un autre constat s'impose, le changement de génération n'est pas non plus étranger à ce désintérêt qui semble s'amorcer. La génération qui a "retroussé ses manches" avait connu, ainsi que les grands-parents ces sanctuaires encore vivants, ils avaient été le cadre de leur jeunesse, il n'en est plus de même des nouvelles générations, d'où parfois une indifférence pour un monument, certes beau, mais qui ne représente pas grand chose pour elles. "Malheureusement, une partie de ce patrimoine restauré va se retrouver délaissé. Le sonet est aussi que nous manquons de jeunes", regrette le président de Breizh Santel. C'est bien là le cœur du problème. La question pourrait être, "Que faire désormais de tout ce patrimoine sauvé, restauré ?". Et nous en revenons alors aux problèmes de la foi, de la pratique religieuse. Il ne faut pas sous prétexte de laïcité de "l'espace public", du "droit à la différence" de l'autre étudier ces deux problèmes, c'est aussi un autre cœur du problème dans son ensemble. Ces monuments ont été construits pour un usage précis, le culte, et pas pour autre chose. Mais notre époque matérialiste, nihiliste, d'évacuation du divin, du sacré, nous oblige à regarder la réalité en face. Nos chapelles ne répondent plus, sauf exceptions, à une nécessité spirituelle, certains le regretteront, d'autres y seront indifférents, c'est ainsi. Ce riche patrimoine restauré, s'il est un atout touris-

tique pour les communes, les régions, n'en reste pas moins une charge très lourde pour leurs finances, d'autant que l'Etat se désengage de plus en plus. Or en vertu de la loi de 1905, tous les lieux de culte catholiques construits antérieurement à cette date sont la propriété de l'Etat, mais celui-ci ne veut plus assumer, et joue l'avarice, guère soucieux du devenir des chapelles, des églises, ses "priorités" sont "ailleurs". Ces pierres restaurées deviennent alors des pierres "lourdes à porter", des "pierres mortes" et la tentation est grande d'affecter ce patrimoine à d'autres usages que le religieux. La désacralisation, la reconversion de bien des églises et chapelles est déjà bien avancée en Europe, et même en Amérique. Une reconversion profane sans état d'âme pour en faire des salles d'expositions, de concerts, cabarets, dancings, restaurants, logements ou bureaux. On dira, l'essentiel n'est-il pas de garantir la pérennité de l'édifice ? Une solution plus souhaitable que de le laisser tomber de nouveau en ruines, et un jour de devoir le raser. Effectivement, mais on conviendra aussi que ces solutions ne sont pas du tout à l'honneur d'un peuple, indigne héritier de l'héritage spirituel, culturel, historique que ses ancêtres lui ont légué. On conviendra encore, si toutefois on veut bien faire un effort supérieur de réflexion, qu'il est infiniment triste que ces pierres, ces voûtes qui résonneront de la louange divine, de la magnificence des cantiques, des hymnes, des humbles et ferventes prières de nos ancêtres qui furent témoins de leurs joies et de leurs peines, deviennent trop souvent les "écrins" de sous-

cultures, de plaisirs douteux, comme une sorte d'abomination dans les lieux saints. L'affaire de la chapelle Saint-Antoine en Pommerit-Jaudy (Côtes d'Armor), en février dernier est très révélatrice du destin qui attend bien des édifices religieux. La Communauté de communes du Pays Rochois, le lycée et la commune de Pommerit-Jaudy avaient choisi de réaliser une exposition d'art Vaudou dans la chapelle, bien que celle-ci soit encore utilisée notamment lors du pardon le 9 septembre. Il était question de présenter 150 masques de cette "religion" primitive dans laquelle la sorcellerie la plus barbare sert de "liturgie" et dont le caractère hideux est comme une porte ouverte sur des formes de satanisme. Le père Philippe Roche, curé de la cathédrale de Tréguier, s'opposera à cette exposition sacrilège et menacera même de ne plus célébrer le pardon si elle avait lieu. Bien évidemment, le maire André Le Moal et les organisateurs assurèrent de leur bonne foi que leurs intentions étaient purement culturelles et s'ôtèrent de "l'intolérance" manifestée par "certains", et qu'après tout la chapelle appartenait à la commune qui pouvait aussi en disposer librement. Mais devant le scandale, l'exposition se replia sur une autre salle. A noter que les organisateurs entendaient faire "le lien" entre les cultures nigériennes, béninoises et togolaises, pays du Vaudou et... la culture bretonne (estou-noz, contes, légendes, veillées, danses), le culte des mères gélétyé et le mariatrac breton. C'est dans l'air du temps de trouver à la culture bretonne dans tous ses aspects des origines, des similitudes avec toutes les pseudo-cultures exotiques, au point que l'on se demande s'il y a encore quelque chose qui soit authentiquement breton en Bretagne, et qui nous vienne directement de nos ancêtres celtes, sans rien devoir à la négritude, à l'arabité, ou autres...

Des conséquences du vide spirituel

Au vide spirituel correspond le vide des églises, et toutes les sociétés humaines ont horreur du vide spirituel. Tout vide est appelé à être comblé. On peut déjà s'en rendre compte avec les milliers de mosquées construites en Europe depuis vingt ans, et autant en projet, avec la complicité des élus, voire de certains hommes d'églises. Une autre "affaire", celle-là allemande devrait nous alerter sur le destin qui demain peut être celui des sanctuaires, non seulement de notre Bretagne, mais de tous les pays d'Europe. L'Eglise catholique allemande avait envisagé de

fermer six églises à Duisburg (janvier 2012) en raison de difficultés financières pour les entretenir et faute de fidèles. De plus, lors du réveil du Nouvel An, elles avaient été vandalisées<sup>1)</sup> et plusieurs autres églises du diocèse avaient fermé pour les mêmes raisons. Cette situation a été perçue comme une aubaine par les musulmans "allemands" qui se sont déclarés très intéressés pour les racheter afin de les reconverter en mosquées. Le conseiller pastoral Michael Dörmann ne voit aucune solution pour éviter ces nouvelles fermetures. Mohammed Al président de l'association de la mosquée Merkez de Duisburg ne voit pas que les églises restent vides ou soient démolies, et tente de persuader les autorités catholiques de les vendre à la grande mosquée Tepe d'Allemagne pour le culte islamique, et de justifier cette "OPA" : "Peu importe si c'est une église ou une mosquée, mais bien une maison de Dieu". A quelques nuances près, c'est aussi le langage que tenaient les organisateurs de l'exposition Vaudou à Pommerit-Jaudy. Les catholiques d'Allemagne ont protesté contre les fermetures planifiées de leurs églises et leur islamisation, et des manifestations sont prévues si les ventes se concrétisaient. Oui, mais peut-être que pour éviter de telles situations qui sont comme la signature de la fin d'un monde, d'une civilisation, d'un pays et de son âme faudrait-il commencer par retrouver le chemin de la foi, et remplir ces malheureuses églises. Après tout peut-on vraiment donner tort à Mohamed Al, il est à craindre que ce soit lui qui ait raison, et la question ne sera même plus de savoir si c'est le "même Dieu" qui y est adoré, et rence que nous n'avons plus, un édifice religieux doit servir pour ce qu'il a été construit, ou alors sa raison d'être disparaît.

L'islam, soi-disant "religion d'amour, de paix et de tolérance" vient justement d'en donner une belle illustration avec les déclarations très franches du cheik Abdul Aziz bin Abdullah grand mufti d'Arabie Saoudite "qui il était interdit de construire de nouvelles églises dans tous les États du Golfe". Pire : il a appelé à la destruction de l'ensemble des églises dans les pays musulmans, car "il y en a beaucoup trop". Nos cathédrales, nos églises sont pour les musulmans une provocation, une offense à leur foi qu'ils ne sauraient tolérer, d'où leur obsession de les faire disparaître ou de les reconverter en mosquées dès lors où ils deviennent majoritaires. Me suis-je éloigné de mon sujet en passant de Breizh Santel à l'islam ? Non, car tout est lié. Si nous sommes devenus in-

capables de redonner une vie spirituelle, et chrétienne, à nos édifices religieux, il nous faut en accepter, tôt ou tard, leur disparition de nos paysages, leur reconversion par d'autres croyances.

Pour terminer, et bien illustrer mon propos, j'évoquerai le triste exemple de la petite chapelle Saint-Corentin-de-Toullar-Groaz en Scrinag (Finistère). En 1932, l'abbé Perrot ému par l'état de ruines de la chapelle, entreprend avec ses propres deniers de la restaurer, car il a de plus une très grande dévotion pour ce saint fondateur de la Bretagne chrétienne. Très vite, la chapelle va retrouver une nouvelle jeunesse, une nouvelle beauté et être rendu au culte. Le 12 décembre 1943 il y dira sa dernière messe avant d'être assassiné sur le chemin du retour. Dans les années qui vont suivre, l'évêché en interdira l'usage au motif de risques de "débordements politiques nationalistes". Non utilisée, non entretenue, elle va petit à petit se délabrer, être à nouveau livrée aux injures du temps. Toutes les interventions pour la sauver resteront vaines. Aujourd'hui, elle n'est plus que lamentables ruines rongée par la végétation, et victime de vols des pierres et d'outrages. Oui, il suffit de peu de chose pour arriver à cette situation, et à toutes celles dont il est fait mention dans cet article. Notre très populaire cantique *Da Reizh Hon Tadou Kevh* (La Foi de nos Pères) n'est-il donc qu'une aimable et nostalgique "ritournelle", ou l'affirmation d'une foi vivante ? Nos chapelles, nos églises de pierres-matériaux, faites de notre dur granit breton, pour perdurer dans le temps et continuer à être les témoins de notre Histoire, ont un besoin urgent que des "pierres vivantes", autrement dit des chrétiens les réinvestissent, un des défis de l'avenir de notre Bretagne, de l'Europe, de notre civilisation passe par des sanctuaires bourdonnant de vie spirituelle, la nôtre, celle de nos racines chrétiennes.

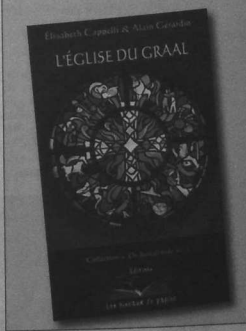
SOURCES :

- 1) Cambry, membre du Conseil du département du Finistère fut chargé de faire l'inventaire de l'état physique, politique, moral, topographique, des monuments, de la faune et de la flore, qu'il consignait dans ses *Voyages dans le Finistère*. Sous le 1<sup>er</sup> Empire il fut préfet de l'Oise et membre de l'Académie Celtique de France. Mort à Paris le 30 décembre 1807.
2) L'association Breizh Santel s'est réunie à Vannes en avril dernier, et à cette occasion a fait le bilan de ses 60 années de restaurations. tel : 02 97 65 46 90.
3) Cité sur le site allemand Politically Incorrect.

L'Église du Graal

"La porte est en dedans"... Cette phrase énigmatique vous accueillera avant d'entrer dans la chapelle de Tréhorentec, celle de l'abbé Gillard. Dans celle-ci, rien n'est laissé au hasard, tout est symbole, tout est question. Cette chapelle, et ce qu'elle contient, est une clef. Elle vous ouvrira bien des portes : celle de l'harmonie, de l'équilibre entre les contraires, de la conscience. "Dites-vous bien que ce que vous voyez n'existe pas mais que ce que vous ne voyez pas existe bien", nous dit l'abbé Henri Gillard. Ce livre retrace l'histoire de l'église de Tréhorentec la plus petite de tout le Morbihan. On doit sa renommée exceptionnelle à un homme : l'abbé Henri Gillard. On peut voir sa statue devant l'église, œuvre en bronze, réalisée par Mickaël Thomaz, sculpteur à Ploermel, a été érigée le 27 juin 1999 pour commémorer les 20 ans de la disparition de l'abbé. L'abbé Gillard est nommé recteur de Tréhorentec en 1942, dans cette paroisse du bout du monde où, jusqu'en 1950, on n'arrive que par des chemins de terre et des routes empierrées. Il découvre une église en assez mauvais état. Edifiée à l'emplacement d'un oratoire consacré à sainte Onenne au VII<sup>e</sup> siècle, la première église fut reconstruite en 1516 par l'abbé de Paimpont Dom René Hamon, qui avait été nommé à Tréhorentec. En utilisant l'héritage légendaire et ses connaissances en symbolique, l'abbé Gillard va faire de cette petite église un centre spirituel rayonnant où se mêlent légendes arthuriennes et religion chrétienne.

L'Église du Graal, Elisabeth Cappelli et Alain Gérardin, éditions Les oiseaux de papier, 10 €. Diffusion-distribution : Cap Diffusion et éditions Les oiseaux de papier.



WAR RAOK

14 voix de la notation bretonne — mouezh breizh

WAR RAOK

14 voix de la notation bretonne — mouezh breizh

## Concours des Bagadoù



C'est à dol de Bretagne qu'en ce premier mai était organisé le concours des bagadoù officiant sur l'ensemble de l'île-et-vilaine, organisé par *bodadeg ar sonerien bro noazhon* le succès fut au rendez-vous puisque plus de 600 personnes étaient venues assister à ce championnat et au spectacle offert ensuite par l'ensemble des groupes, une superbe journée à la gloire de notre musique à la fois populaire et traditionnelle.

Les sonneurs en couple (bombarde-biniou koz) s'affrontaient lors de concours. La cornemuse écossaise ne s'est implantée qu'à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, supplantant progressivement, mais pas totalement, le biniou breton. Le bagad est une invention récente né sous l'impulsion d'un groupe de passionnés de

musique bretonne, qui vont fonder la *Bodadeg ar Sonerien*. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la culture bretonne est en plein déclin... L'exode des populations bretonnes vers les grandes villes affaiblit les traditions rurales. La langue bretonne, la langue des campagnes, affaiblie par cet exode rural et par une politique délibérée d'éradication de la langue menée par l'État français, est désormais menacée d'extinction. Les Bretons sont complexés par leur culture, ressentie comme un obstacle au progrès. La tradition est menacée par les nouvelles traditions musicales venant de France, à l'image du couple sonneurs biniou-bombarde qui disparaît peu à peu. C'est dans ce contexte difficile qu'une poignée de passionnés de musique bretonne créent en 1943 la *Bodadeg ar Sonerien* (BAS), assemblée des sonneurs de Bretagne. Ils sont six : Dorig Le Voyer, premier président de l'association, Eflam Kuvén, Robert Marie, Iffig Hamon, René Tanguy et Polig Monjaret, instigateur du projet. Dès le départ, les objectifs de l'association sont clairs : revaloriser l'image du sonneur traditionnel breton, sauver et dynamiser la création musicale en Bretagne, fédérer la population bretonne autour de sa fierté nationale. Le premier bagad a été créé en 1948 par les cheminois de Carhaix (la *Kevrenn Paotred an Hent Houarn*). Il s'inspire des pipe bands écossais mais, aux deux pupitres cornemuses et percussions qui les composent, il rajoute un pupitre de bombarde pour créer le bagad breton dans sa forme actuelle. La bombarde présente l'avanta-

ge d'offrir une tessiture plus étendue que celle des cornemuses, ouvrant la musique de bagad à un répertoire moins formel que celui des pipe bands. Cette forme instrumentale est depuis considérée comme la forme traditionnelle du bagad breton. *Bodadeg Ar Sonerien* a rapidement coordonné les bagadoù et mis en place les premiers concours et championnats. Actuellement il existe cinq catégories, la première étant la meilleure, dans lesquelles se répartissent plus d'une centaine de bagadoù. La forme originale du bagad se modifie progressivement selon les bagadoù : la majorité possède maintenant des toms, une ou plusieurs lombardes ou trombardes. Par contre certains n'hésitent pas à intégrer des musiques d'autres horizons ou utilisent djembés, congas et autres percussions africaines. La musique bretonne ne doit pas se méisser si elle ne veut pas perdre son âme. Aujourd'hui *Bodadeg ar Sonerien* peut être fière du chemin accompli ! Le bagad est devenu le symbole de la tradition musicale bretonne. La relève est assurée en permanence par les jeunes musiciens formés dans les bagadig, écoles de formation. Le bagad a contribué à sauver les traditions musicales bretonnes en redonnant vie aux airs traditionnels. Quand on voit aujourd'hui la vitalité de la musique bretonne, on a du mal à imaginer qu'il y a 50 ans cette tradition musicale était menacée ! Si les Bretons pouvaient faire de même avec la politique... notre Bretagne serait aujourd'hui une nation souveraine !



juin/juillet 2012

## 1969 : le FLB s'adresse à la population bretonne

L'état français n'a cure, depuis longtemps, des défilés, des discours et autres pétitions... A force de rebuter constamment les revendications pacifiques des bretons, cet état colonial, de par son attitude, ne leur indique-t-il pas la seule voie qui leur reste ouverte ? Il craint, par contre, l'action directe qui entraîne une

réelle publicité et internationalise les revendications souhaitées. des femmes et des hommes, résolus à rendre l'indépendance à leur pays, l'ont bien compris. aussi sont-ils entrés dans la clandestinité en créant le front de libération de la Bretagne.

heureusement restés sur l'image dévoyée, pléyable et négative du mouvement clandestin de ces dernières années. Nous précisons enfin que cette publication n'engage nullement la revue WAR RAOK. En portant ce texte à votre connaissance, nous obéissons au seul souci d'information qui est le nôtre.

Meriadeg de Keranflech'h.

par P. Le Goff

"Nous, Conseil politique national du Front de Libération de la Bretagne (FLB), réuni en conseil extraordinaire, en plein accord avec l'Etat Major et les Volontaires de l'Armée Républicaine Bretonne (A.R.B.), après analyse des différentes déclarations et projets du Chef de l'Etat français et de son entourage, avons décidé de préciser par cette déclaration le sens profond de notre lutte afin qu'elle ne soit pas détournée de sa véritable signification, et pour mettre fin aux déformations fantaisistes ainsi qu'aux interprétations et exploitations dont elle est l'objet.

### Origine et raisons de notre combat

Le FLB. est né d'une prise de conscience politique longuement et mûrement réfléchi sur la situation catastrophique de notre présent et sur l'angoisse et le désespoir qui en découle sur notre avenir si nous ne sortons pas du système actuel. Sans revenir sur cet accident de l'histoire qui fait que le peuple breton, après mille ans d'histoire glorieuse et de luttes pour son indépendance, a été réduit par la force des armes à accepter une domination étrangère qui n'a jamais hésité à réprimer dans le sang toutes ses tentatives d'émancipation à travers les siècles, nous retenons surtout le fait que cette domination n'a été qu'un « génocide » permanent sur tous les plans : politique, économique, social et culturel qui ont façonné les traits majeurs de notre visage aujourd'hui et ont fait de nous ce que nous sommes, un peuple dépossédé et dépersonnalisé, un peuple de pauvres, un peuple de prolétaires sans âme et sans voix. Nous n'avons pas été dépossédés à un moment précis de notre histoire, nous l'avons été progressivement et ce mécanisme n'a fait que s'accroître depuis un demi-siècle. Nous vivons dans un territoire, un pays aux mains des étrangers. Nous pouvons sans cesse être conviés aux massacres (1870, 1914-1918, 1939-1945, Indochine, Algérie), boussulés, utilisés comme « réservoir de main d'œuvre », déportés selon les besoins économiques sans pouvoir jamais riposter ; nous sommes étrangers à ce qui constitue la part importante et responsable des activités de notre pays. L'Etat français nous écarte et nous a toujours écartés d'une participation active, créatrice, des projets qui régissent l'avenir de notre peuple ; nous devons subir en silence toutes ses initiatives qui ne sont, en règle générale, que déprédation, occupation et domestication. Nous sommes dans une situation coloniale type, où une poignée d'entrepreneurs capitalistes é-trangers représentés par



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - anavez herzh

juin/juillet 2012

**TRIAL OR FREEDOM**

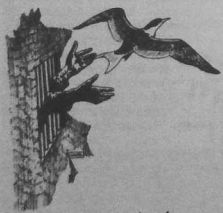


**YANN FOUERE**

**IRISH CITIZEN IMPRISONED IN PARIS HELD WITHOUT TRIAL BY FRENCH GOVERNMENT**

*Intense mobilisation pour la libération des patriotes bretons.*

**AMNISTIE des prisonniers politiques Bretons**



**Dissolution de la Cour de Sureté de l'Etat**

**WAR RAOK**

ta voñt de la nation bretonne — mouezh breizh

L'Etat français, exploitent et transforment à leur gré et se-lon leurs désirs et leurs intérêts les richesses naturelles et humaines d'une communauté indigène, impuissante et asservie, assimilée, c'est-à-dire presque détruite.

Or cette situation a été maintenue et continuera à être maintenue par l'Etat français contre le cours de l'histoire et les événements dans le monde, dont ses dirigeants n'auront su tirer la leçon comme toujours que trop tard. La pseudo régionalisation, la pseudo décentralisation proclamées n'étant qu'un masque destiné par l'intermédiaire des pouvoirs dictatoriaux attribués aux supers préfets à renforcer le contrôle et la mainmise de l'Etat (qui n'octroiera que quelques miettes et des bonnes paroles). Cette évidence résulte logiquement du système politique français : nationaliste, capitaliste et impérialiste que quatre ou cinq siècles d'histoire ont forgé.

Quant à nous, il ne nous est plus possible de vivre dans cette soumission masochiste à un système politique baptisé hypocritement démocratie, qui a toujours sacrifié d'un cœur léger les intérêts matériels et spirituels des peuples dominés et en particulier du peuple breton... Nous nous proclamons aujourd'hui comme la conscience du peuple breton.

Le contexte historique et politique de ces 20 dernières années dans le monde a permis cette prise de conscience à un nombre incalculable de peuples opprimés. Il est banal de dire que notre époque est celle de la décolonisation. Elle s'achève déjà dans une grande partie du monde et n'est plus contestée que par les Etats réactionnaires ou retardataires. On voit mal pourquoi cette évolution épargnerait demain les lambaux de ce qui fut l'Empire français et jusqu'en métropole même, où cet impérialisme et cette colonisation ont commencé. Il est normal que le continent européen, où les structures de domination coloniale sont les plus anciennes et les mieux enracinées, soit le dernier à suivre le mouvement. L'assimilation plus poussée a conduit les peuples qui les ont suivies à un degré plus profond d'aliénation envers leurs propres valeurs et de conditionnement (culturel et économique) à des valeurs étrangères et fausses. Mais la mutation ne sera que plus brutale et plus radicale.

Le peuple breton est fier d'être en Europe l'un des premiers peuples à avoir commencé et à donner l'exemple à tous les peuples encore opprimés. Par ce combat, le peuple breton ne fait d'ailleurs que se joindre à tous les hommes de toutes races et de toutes couleurs qui luttent, souffrent et meurent pour la liberté et la justice d'un bout à l'autre du monde. Pour tous, cela ne fait qu'une seule cause et un seul espoir.

**Orientation politique du F.L.B.**

Nous dénonçons tout d'abord le fait qu'un peuple et une entité distincte soient privés du pouvoir politique de gérer leurs propres affaires en raison de la domination coloniale et impérialiste qui les affecte. Il n'y a plus aujourd'hui dans un tel système de coexistence possible avec notre dignité de Bretons. Il n'y a plus qu'une agression continue du groupe majoritaire qui nous pousse à l'étouffement et à la disparition à tous les niveaux culturels, socio-économiques et démographiques ; chacun sait que l'immigration n'est qu'un moyen traditionnellement employé par les puissances dominantes pour noyer les « minorités » récalcitrantes. De plus, l'économie bretonne est fondamentalement coloniale comme nous l'avons déjà démontré puisque conçue, dirigée, pratiquée et exploitée par un Etat impérialiste étranger et à son seul profit. La Bretagne n'étant donc plus qu'un cas particulier de situation coloniale, la lutte pour notre indépendance doit nécessairement emprunter les schémas et les méthodes qui ont fait leurs preuves dans la lutte anticolonialiste dans le monde. Dans notre cas, il nous semble inconcevable de penser qu'un peuple appauvri, dépeuplé, spolié puisse vivre librement accolé à son voisin riche et puissant, sans être immédiatement happé et asservi à nouveau par ses capitaux (comme cela s'est produit dans bon nombre d'ex-colonies françaises) en persistant à vivre dans un système politique de même conception. Le socialisme de Cuba n'a pas eu d'autre origine au départ. Le peuple breton n'étant qu'un peuple prolétaire et de prolétaires, maintenu volontairement à ce stade par les intérêts capitalistes maîtres de l'Etat français, nous ne pouvons concevoir notre combat que dans une adhésion aux principes généraux du socialisme. Mais notre socialisme refuse quoique ce soit de commun avec le socialisme étatique, bureaucratique, autoritaire et impérialiste, pratiqué par les Etats qui n'ont fait que remplacer le capitalisme privé par un capitalisme

tout autant oppresseur. Les événements les plus récents en Europe centrale ont montré qu'il ne pouvait y avoir en Europe de socialisme véritable qu'indépendant et particulier à chaque peuple. Notre socialisme sera donc adapté aux besoins du peuple breton et fait à sa mesure. Il repoussera l'oppression collectiviste et égotiste. Il sera humaniste, coopératif, fédéraliste et communautaire, respectueux de toutes les libertés humaines, inspiré par les traditions de liberté et de spiritualisme de notre civilisation celtique. Il assurera également à chaque Breton la participation la plus large à tous les échelons de la société politique, économique et sociale. Si nous sommes avant tout nationalistes et indépendantistes c'est parce que nous savons que la construction de notre socialisme passe par la libération politique de la Bretagne et du peuple breton, par la création d'une société bretonne dégagée de toute hégémonie étrangère. Ceux qui, en Bretagne, se disent socialistes ou communistes, mais rejettent l'indépendantisme, ne sont que des hypocrites, des ignorants, des traîtres. Nous rejetons en soi le romantisme révolutionnaire et anarchique qui fait de la violence l'arme absolue de la révolution (nous sommes d'ailleurs restés volontairement en dehors de toute action pendant les événements de mai et jusqu'à ce que la situation ne soit à nouveau clarifiée). Nous ne considérons la violence que comme un moyen et même un devoir d'auto-défense, que comme un langage révélateur de notre volonté de lutte et chargé d'exprimer notre colère et notre frustration de peuple pauvre tenu volontairement par intérêts et par égoïsme à l'écart de la civilisation du XX<sup>e</sup> siècle, et employé seulement dans la mesure où le régime qui nous asservit l'utilise pour empêcher la libre expression de la volonté du peuple breton.

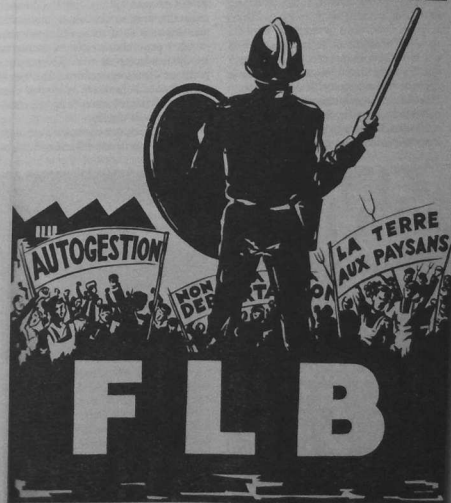
**Finalité de notre combat**

Nous savons maintenant qu'il est en train de se former irrévérablement un parti et une armée révolutionnaire enracinés au sein des masses bretonnes. Cela, la situation politique et économique, non seulement le permet, mais le rend plus nécessaire que jamais. Car le peuple breton se trouve aujourd'hui devant ce dilemme : ou bien il démissionne et se laisse assimiler avec toutes les conséquences socio-économiques que cela comporte ou bien il se relève et restructure globalement sa société en la pensant en Breton de Bretagne. Et cela est déjà en soi une véritable révolution. Nous savons que la police

française cherche par tous les moyens à briser l'élan qui nous pousse, par la force brutale, la calomnie et la répression. L'Etat impérialiste français n'a jamais accepté l'émancipation de ses colonies que contraint et forcé et après avoir tenté de la noyer dans le sang (comme cela s'est produit en Algérie, Indochine, Tunisie, Maroc, Madagascar etc.) et rien ne prouve qu'il y ait quelque chose de changé aujourd'hui en France. Mais rien ne nous arrêtera plus, car nous représentons une force vive dont la pureté, le désintéressement, la conviction d'agir et de tout risquer pour une cause juste exercent une séduction et un rayonnement invincibles. Aucune répression n'aura rai-

son de notre foi, car nous croyons à la justice, à la liberté et pensons au sort de notre patrie plus qu'à notre propre sort. Nous savons aussi, que selon son habitude, l'Etat français va nous couvrir d'une débauche de formules généreuses autant qu'illusoire. Sa prétendue réforme de la régionalisation n'aboutit en fait qu'à mieux assurer son emprise. Il est vraisemblable que l'on cherche à acheter une partie de l'opinion par des subsides comme cela s'est fait pour certains syndicalistes. Mais quelles que soient les mesures employées, nous refusons catégoriquement de nous laisser acheter. Nous refusons l'assimilation par la charité et même l'enrichissement que pourrait nous procurer un Etat paternaliste.

**LUTTONS POUR UNE BRETAGNE LIBRE**



**WAR RAOK**

ta voñt de la nation bretonne — mouezh breizh

Nous savons trop que cette pseudo-générosité à retardement n'est qu'un moyen pour cet Etat de maintenir des liens qui soient utiles à son économie, à sa culture, à son prestige, à son orgueil et à ses intérêts. Il est possible aussi qu'un référendum soit, tôt ou tard, tenté. Ce procédé étant devenu entre les mains du système un moyen pratique d'exploitation dirigée de l'opinion. Ennuyés depuis des siècles, trahis par nos élites féodales, bourgeois, parlementaires (et même cléricales), nous avons accumulé suffisamment de rancœur et de frustration, pour faire éclater aujourd'hui la camisole de force capitaliste, colonialiste, impérialiste qui nous étouffe. La Bretagne possède une position géographique, des sources énergétiques et des ressources naturelles amplement suffisantes, non seulement pour assurer la renaissance et la survie de l'Etat souverain qu'elle a été pendant près de dix siècles, mais encore pour lui permettre un essor dynamique et un avenir florissant. Qu'une solution originale d'association soit à trouver en fonction du caractère propre des liens ancestraux et géographiques de la Bretagne et de la France, nous n'en disons rien. Celle-ci pourrait se faire dans un cadre européen, mais nous le réaffirmons, aucune solution ne pourra intervenir qu'après qu'aura été reconnue la légitimité de notre aspiration à la majorité politique et selon les normes que le peuple breton lui-même aura décidées par la discussion et la négociation. Nous le répétons : pour nous, révolutionnaires bretons, notre devoir est de faire la révolution. Il ne s'agit pas de nous limiter aux revendications matérielles, ni de



Abbé Lebreton en 1969 lors d'un meeting à la Mutualité à Paris.

négocier une quelconque participation avec l'Etat français dans son optique actuelle. Nous réclamons la gestion totale de nos propres affaires, car l'oppression culturelle nous semble aussi inquiétante que la faim et il est impensable pour nous de lutter pour notre socialisme sans lutter en même temps pour notre indépendance politique. Il est impensable de dissocier le combat pour la justice et le combat pour la liberté, l'émancipation de peuple et l'émancipation de classe. Aussi jusqu'à ce que ce contrat avec notre conscience et avec notre rôle dans le monde

soit rempli, le Conseil politique National du F.L.B., en accord total avec l'état-major de l'Armée Républicaine Bretonne, a décidé la poursuite et l'intensification des actions de libération. Notre combat obligera l'Etat français, ou à s'aligner sur les principes et idéaux qu'il prétend défendre, ou à dévaler cyniquement son véritable visage au monde. Nous, Bretons, qui n'avons pas hésité à donner des centaines de milliers de vies à des causes qui ne nous concernaient pas, nous saurons d'autant plus mettre ce courage, que nul ne peut nous contester, au service du combat pour la justice et la libération de notre propre peuple, et par extension, à celui de tous les peuples opprimés du monde ».

Pour le F.L.B.  
Le Conseil politique National  
et l'Armée Républicaine Bretonne.  
Par ordre :  
Signé : P. Le Goff.



Conférence clandestine du FLB-ARB.

## Histoire de la musique bretonne (1<sup>re</sup> partie)

La musique bretonne est très ancienne, aussi ancienne que la langue bretonne et que la culture celte. La musique bretonne existe depuis qu'existe un peuple breton, et la même chose se produit avec tous les peuples, parce qu'il n'existe aucun peuple sans une musique bien à lui.

Les Celtes possédaient-ils une musique différente de celle des autres peuples de l'Antiquité relevant comme eux de la tradition indo-européenne ? Très certainement, car, à l'heure actuelle, on constate que la Bretagne, l'Ecosse ou l'Irlande, possèdent une musique bien particulière échappant aux normes classiques et aux influences habituelles. Toutefois, si en Irlande et en Ecosse la musique traditionnelle celtique continua à être cultivée dans les villes et à la cour des Princes, que les instruments se perfectionnèrent, en Bretagne les hautes classes adoptèrent les manières et les goûts français, de telle sorte que les formes ancestrales de la musique vocale et instrumentale ne se maintinrent que dans les campagnes. Si par musique bretonne on peut entendre les chansons populaires et les danses de Bretagne, on peut aussi donner ce nom aux œuvres des grands compositeurs bretons qui se sont inspirés de la littérature, de l'atmosphère et des mœurs de leur patrie natale et qui laissèrent un grand nom dans l'histoire de la musique en général et pas seulement limitée à la Bretagne. C'est de ceux-ci qu'il sera question dans cette étude. L'époque récente, avec cette formidable renaissance des années 70, est beaucoup plus connue des Bretons et des amoureux de la musique traditionnelle bretonne.

extrait de Gwalarn

### Les premières musiques bretonnes

Les premières musiques bretonnes ont été publiées en 1839. Quand ont-elles été composées ? Et par qui ? Nous n'en saurons jamais rien, sauf pour quelques-unes d'entre elles. Cependant, ce serait une grande erreur que de croire qu'elles ont été composées par plusieurs personnes ensemble, par "le peuple" d'une façon mystérieuse, comme par une sorte de génération spontanée. Les chansons populaires ont toujours été composées par une personne ou deux. Chaque chanson a un auteur, et cet auteur n'était pas toujours un homme de la campagne, sans éducation. C'était souvent un homme instruit, mais son nom a été perdu. Cependant, ce sont des chansons du peuple, parce qu'elles ont été accueillies par le peuple, chantées et transmises de bouche à oreille par des chanteurs populaires. Parfois, les paroles et la musique ont été composées par la même personne et le plus souvent sur un air plus ancien. Quant un chanteur voulait composer une gwerz au sujet d'un événement quelconque, il le composait sur un air connu précédemment. Plusieurs gwerzioù et chansons ont été composées par des clercs, jeunes gens de la campagne, envoyés chez le recteur pour apprendre un peu de latin afin de pouvoir devenir prêtres. Plus tard ils furent accueillis dans les séminaires ; mais tôt ou tard ils avaient senti qu'ils n'étaient pas vraiment appelés à servir l'autel. Ils étaient revenus à leur village, et parfois ils composaient des gwerzioù ou des chansons. Il faut dire qu'on donnait le nom de clerc à tous les gens un peu instruits en Bretagne autrefois. Les chansons ont été transmises de bouche à oreille, dans les fêtes, les pardons, les mariages, et aussi pendant les soirées d'hiver dans les champs dorés, quand le foin est coupé ou le blé moissonné. Les



Tradition populaire de la musique bretonne.

plus grands chanteurs étaient les tailleurs qui travaillaient dans les maisons, et, assis à la table, disaient des contes de toutes sortes, des commémorés et chantaient des gwerzioù et des chansons. D'autres chanteurs étaient les pauvres, les vagabonds qui allaient de porte en porte, en chantant des chansons et en vendant des feuilles volantes. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle on imprimait en effet ces chansons, mais les plus anciennes sont maintenant perdues. Les paroles étaient souvent composées sur un air connu. Plus les airs sont anciens, moins ils ont été changés à travers les siècles. Et voici pourquoi : le plus souvent ces chansons avaient beaucoup de strophes. Le chanteur devait avoir une très bonne mémoire pour apprendre toutes les paroles qui étaient souvent changées, volontairement, par le chanteur afin de corriger la chanson. Souvent on mettait une chanson nouvelle à la place d'une autre plus ancienne qui parlait d'un événement qui n'attirait plus l'attention des gens. C'est ainsi que la même chanson était chantée de plusieurs façons. Les airs, en revanche, s'apprenaient plus facilement que les paroles, parce que le même air servait pour toutes les strophes, et restait plus aisément dans la mémoire des gens. Les chanteurs ne pensaient pas non plus à



Théodore Hersart de la Villemarqué.



changer un air ancien comme ils changeaient des paroles anciennes. Souvent un même air était chanté de deux ou trois façons. Les airs étaient certainement plus anciens que les paroles. Il est probable que certains étaient aussi anciens que la musique grecque, qui a les mêmes modes. Mais le premier recueil de chansons bretonnes a été fait en 1839 par Kermarker. On peut donc dire que nous ne connaissons les airs anciens bretons que dans la forme qu'ils avaient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Kermarker et Barzaz Breiz**

La musique bretonne est donc restée très longtemps uniquement orale, et nous ne connaissons pas grand-chose au sujet de cette musique avant le XIX<sup>e</sup> siècle et le *Barzaz Breiz* (1839). Le premier livre bre-

ton qui confie des chansons était le *Doctrinal ar Christenien*, publié à Morlaix en 1628. L'impression des airs est très mauvaise (en plain-chant) et difficile à lire. L'un de ces airs, *Kantik diwar-benn kavidigez delvenn an Itron Santez Anna* (Cantique au sujet de la découverte de la statue de sainte Anne), retrouvé par Nikolazig, a été arrangé et publié par le célèbre compositeur Paul Ladmirault. Ensuite, nous ne connaissons pas d'autre air breton jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sauf un manuscrit conservé à la bibliothèque de Quimper, et qui a été écrit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne comporte que des cantiques. Nous ne savons pas s'il y avait des airs dans le recueil de cantiques publié en 1650 par le Père Marzin, disciple du Père Maunoir, et appelé *Hent ar Baradoz* (Le Chemin du Paradis) ou *Ar Vuhes Kristen* (La vie chrétienne) (Quimper-Corentin, 1650 et 1689). Ce livre est maintenant introuvable, nous ne le connaissons que par la *Bibliographie bretonne* de Levot (1852-1857) ou par l'*Essai sur la langue bretonne* de La Villemarqué (publié au début du *Dictionnaire Français-Breton* de Le Gonidec). En 1800 fut publiée une grammaire bretonne par un prêtre expatrié, l'abbé Dumoulin (1741-1811) : *Grammatica Celtica*, Prague. A la fin du livre figurent cinq chansons avec les airs : trois cantiques et deux chansons. Comme on le voit, il n'y avait pour ainsi dire pas de musique bretonne écrite. Il a fallu attendre le *Barzaz Breiz*. C'est en 1839 que fut publié ce chef-d'œuvre. Théodore Hersart de la Villemarqué (Kermarker) était né en 1815. Ses parents habitaient Quimperlé et Kermarker qui vivait au milieu des enfants des fermiers de ses parents entendit leurs charmantes chan-

sons. Plus tard il alla à Paris, où élève de l'École des Chartes il étudia la langue et la littérature bretonnes. La littérature écrite était très mince à cette époque. Mais le trésor des chansons bretonnes était d'une grande richesse, transmis oralement de génération en génération depuis les temps anciens jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les chansons laides, stupides ou obscènes de la capitale française n'avaient pas encore pris leur place dans les campagnes bretonnes. Il y avait une moisson abondante à récolter avant qu'elle ne soit pourrie et dévastée par la pluie et les mauvais temps venant de l'Est. Kermarker fut un moissonneur remarquable, et son chef-d'œuvre, le *Barzaz Breiz* (Chants populaires de la Bretagne), éleva la langue bretonne au rang des langues littéraires. Il fut réédité en 1846 et 1867, et enrichi de nouvelles chansons à chaque fois. Kermarker devint très célèbre, et son livre fut traduit dans de nombreuses langues étrangères. Mais, en 1867, il lui fut reproché que les chansons du *Barzaz Breiz* n'étaient pas authentiques, et qu'il les avait composées lui-même. Son plus grand adversaire fut Luzel, qui a publié d'autres recueils : *Gwerziou Breiz-Izel* et *Soniou Breiz-Izel*. Kermarker fut meurtri de ces attaques, mais il ne répondit rien. Il continua à travailler pour la littérature bretonne. Il mourut au Manoir de Keransker, près de Quimperlé, en 1895. Il est vraisemblable que les chansons du *Barzaz Breiz* étaient de vraies chansons populaires, mais arrangées et embellies de plusieurs façons par le savant auteur. Les airs, par contre, n'avaient pas été composés par Kermarker, qui ne connaissait rien à la musique. Il avait entendu ces airs quand ils lui avaient été chantés par

des gens de la campagne. En 1846, il fut aidé par Aodren de Kerdrel (1815-1889), également ancien élève de l'École des Chartes, journaliste, écrivain et homme politique. En 1867, Kermarker fut aidé, pour les airs, par Sigismond Ropartz, le père de Guy Ropartz, le célèbre compositeur, et par Thielemans. C'est Sigismond Ropartz qui écrivit *Istor Kêr Gwengamp* (Histoire de la ville de Guingamp) (1851), et les paroles du chœur *An Div Vreizh* (Les deux Bretagnes), chanté pendant l'Assemblée Panceltique qui s'est tenue à Saint-Brieuc en 1867. Trois ans après le *Barzaz Breiz* fut publié un recueil de cantiques, *Kanaouennou santel dilemmet ha rezet evit Escopiñ Kemper, gand an tonioù war gan-plen mentel*, (Saint-Brieg e ti L. Prud'homme, Moulur ha Leorier, 1842 – chansons saintes choisies et corrigées pour l'évêché de Quimper, avec les airs en plain-chant mesuré, Saint-Brieuc, chez L. Prud'homme, Imprimeur et Libraire, 1842). L'auteur était l'abbé Henry (1803-1880), prêtre de l'évêché de Quimper, qui fut aumônier de l'hôpital de Quimperlé, pendant quarante-quatre ans. C'était un ami de Kermarker, qui écrivit la préface des Chansons Saintes. L'abbé Henry avait aussi collaboré avec Kermarker pour corriger la langue du *Barzaz Breiz*. A la fin du livre se trouvent les airs, avec une étude en breton au sujet du plain chant mesuré, qui était courant au XIX<sup>e</sup> siècle pour les chansons religieuses. Cette étude est précieuse, parce que l'abbé Henry essaie de traduire en breton les mots employés en musique (par exemple : *bé-blôt* pour *bémol* ; *bé-kornek* pour *bécarré* ; *greunen* pour *note*, etc.). On peut comparer sous plusieurs aspects les Chansons saintes bretonnes avec les airs utilisés autrefois pour chanter les fêtes des saints bretons dans les évêchés de Bretagne (Saint Brieuc, Saint Guillaume, etc.). On les chantait sur des airs différents du chant grégorien. On les écrivait en plain-chant mesuré (le chant grégorien n'est pas mesuré). On les trouvera dans les livres de messe publié avant la refonte du plain-chant effectuée par le pape Pie X, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces airs sont très proches de ceux des chansons bretonnes publiées dans *Doctrinal ar Christenien* en 1628. Kermarker et l'abbé Henry n'étaient pas des musiciens de métier. En revanche, Bourgault-Ducoudray était un compositeur célèbre, né à Nantes en 1840, professeur d'histoire de la Musique au Conservatoire de 1878 à 1908, mort en 1910, qui écrivit de nombreux opéras et symphonies remarquables. Mais il restera surtout connu à l'avenir pour avoir publié trois recueils im-

mortels : *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient* (1876), *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne* (1885), *Quatorze mélodies celtiques* (1909). Un jour que Charles Collin, célèbre organiste de la Cathédrale de Saint-Brieuc, écoutait une conférence de Bourgault-Ducoudray, il lui dit qu'il n'était pas nécessaire d'aller si loin pour entendre les modes de la musique grecque, et qu'il suffisait de se rendre en Basse-Bretagne. Quoi qu'il en soit, Bourgault-Ducoudray vint en Bretagne en 1881. Il quitta Paris en août et entreprit un véritable *tro-breizh*. Pendant qu'il se trouvait à Quimperlé, il alla à Keransker, chez Kermarker, qui chanta devant lui *Kantik ar Baradoz* (cette chanson, si belle, fut rééditée par Ducoudray, et sous une forme plus juste). Le voyage de Bourgault-Ducoudray dura deux mois. Il avait recueilli de nombreuses chansons et *gwerziou*, mais il ne publia que trente chansons sous le titre *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne* (1885). Pour chaque chanson figuraient les paroles, avec une traduction française par François Coppée, et la mélodie avec un accompagnement composé par Bourgault-Ducoudray. Le recueil de Ducoudray représente un choix de première qualité. Les arrangements sont brillants ; les airs sont empreints de douceur et de calme, particulièrement inspirés. Mais il faut avouer que les paroles bretonnes sont souvent quelconques. Et en ce qui concerne la traduction française, fort belle au demeurant, c'est la traduction de François Coppée, mais trop souvent elle n'a rien à voir avec les paroles bretonnes. De la poésie entièrement composée par le célèbre poète français, Bourgault-Ducoudray publia aussi, un an avant sa mort, un choix de chansons galloises, écossaises et irlandaises sous le titre *Quatorze mélodies celtiques*. Quatre ans après les *Trente mélodies bretonnes* publiées par Ducoudray fut publié un autre recueil de musique bretonnes : *Chansons et danses des Bretons* par Narcisse Quélien (1848-1902).

**Les modes de la musique bretonne**

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la musique bretonne était bien connue. Beaucoup de chants avaient été publiés. Les modes grecs, employés dans les airs bretons, avaient été étudiés par Ducoudray. Pourtant, il restait encore à faire. D'abord, l'étude des modes fut complétée par M. Duhamel dans son précieux livre, *Les 13 modes de la musique bretonne* (*Ar 13 Douaro-Skeul er Sonerez breizek*), Paris,



Louis Albert Bourgault-Ducoudray.



François-Marie Luzel.

**musique**

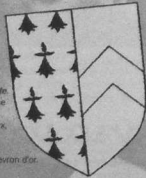
**Excalibur III**

Alan Simon a écrit et peaufiné les textes du troisième et dernier volet de sa saga *Excalibur*. Comment faire la sortie de ce magnum opus d'un compositeur qui achève ainsi une œuvre unique et délectable ? Les Celtes méritent bien après tout un opéra rock en trois volets. Après s'être attaqué à la légende Arthurienne (*La Légende des Celtes*, en 1998) puis à la matière celtique avec *L'Arbre des Celtes* en 2007, Alan Simon remonte cette fois-ci, aux origines. L'épée des Dieux (ou tout du moins sa version proto-historique), n'est pas bien loin, et elle se retrouve entre les mains d'un jeune chef de clan, Dun Aengus, dont les nombreuses péripéties le mèneront jusqu'à cette terre du bout du monde, baptisée Armorique. Décrire le voyage initiatique d'un jeune Celte des clans ancestraux, voici donc le postulat de départ d'un album foisonnant et aux allures de chef-d'œuvre. Ce troisième volet se fait, plus encore que ses prédécesseurs, le point de rencontre de toutes les musiques et sensibilités. Les images défilent, l'épée est forgée, les guerres se jouent, les légendes prennent forme. Ce qui compte, c'est le voyage. Une conclusion parfaite pour une trilogie désormais indispensable.



**addenda**  
**Dom Alexis, quelques précisions...**

Dans notre article sur Dom Alexis Presse (WAR RAOK! n°24) nous avons omis de signaler qu'il était inhumé dans l'abbaye de Boquen, modeste tombeau dans une petite chapelle latérale. Il a donc eu plus de chance que son ami et confrère Dom Godu qui souhaitait reposer à Landevennec, et que lui refusèrent les moines de cette abbaye (cf. notre article WAR RAOK! n°33). Ci-contre le blason de Dom Alexis Presse.



Devise :  
Veritatem in Charitate  
Armes : un écu qui se blasonne parti au 1, de Bretagne-Orléans, au 2, de Tarn, soit d'hermines plain et de gueules au chevron d'or.

Rouart et Lerolle, 1911. Ensuite, M. Duhamel a aussi travaillé pour retrouver les airs des chansons et *gwerziou* recueillis par Luzel. Le célèbre écrivain breton (1821-1895), avait écrit deux recueils de grande valeur de chansons populaires : *Gwerziou Breiz-Izel* (1868-1874) et *Soniou Breiz-Izel* (1890). Il avait collaboré avec Anatole Le Bras pour *Soniou Breiz-Izel*. Mais Luzel n'avait publié que les paroles, et les airs étaient perdus, à ce qu'on croyait. Ils ont été retrouvés au début du 20<sup>e</sup> siècle par M. Duhamel et ses collaborateurs. Certains recopièrent les airs qu'ils avaient entendus. D'autres, comme MM. Vallée et Even, enregistrèrent les airs avec des phonographes. Les appareils d'enregistrement, à cette époque, n'étaient pas aussi perfectionnés qu'aujourd'hui. M. Vallée a raconté, dans le volume 16 des *Annales de Bretagne* (1900-1901), comment il alla voir Marguerite Philippe, la chanteuse qui avait chanté devant Luzel la plus grande partie des *gwerziou* et des chansons qu'il avait publiées. Elle chanta devant M. Vallée presque toutes les *gwerziou* chantées autrefois devant Luzel, sauf deux ou trois (parmi elles, *Ar Bugel Koar*). Les airs furent enregistrés par M. Bourdon, professeur à l'Université de Rennes, qui avait fondé un laboratoire de Psychologie et de phonétique expérimentale. M. Duhamel recopia ces airs. M. Duhamel publia les airs des *Gwerziou ha Soniou Breiz-Izel* sous le titre : *Musiques bretonnes, airs et variantes mélodiques des Gwerziou Breiz-Izel et des Soniou Breiz-Izel*. Il a aussi travaillé avec M. Loeiz Hériou, le célèbre écrivain vannetais, pour publier une centaine de chansons du pays de Vannes sous le titre : *Gwerzenneu ha Sonnenen Bro-Guened*. Il a aussi écrit des arrangements pour des airs gallois : *Mémoires lyriques, Bretagne et Pays de Galles*. Il a étudié la musique des îles Hébrides. En bref, c'est M. Duhamel qui, avec Ducoudray et Ladmirault, a réalisé le travail le plus précieux pour la musique bretonne.

Il n'est pas possible, dans une aussi courte étude, de mentionner tous les musiciens et écrivains qui ont publié des airs populaires bretons au 20<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'airs ont été publiés sur feuilles volantes ou dans des revues (par exemple

*Kroaz ar Vretoned*, jusqu'à la guerre 1914), M. Paul Ladmirault, notre remarquable compositeur, professeur à l'Université de Nantes, a publié des recueils de chansons bretonnes, par exemple *Quelques vieux cantiques bretons, avec adaptations, rythmes et harmonisations*. Citons également *Kanaouennou Breiz-Vihan*, recueillis par MM. Gourvil et Lasserre. Les airs des belles poésies écrites par M. Jaffrennou-Taldir ne sont pas toujours des airs inédits. Souvent, le poète met ses vers inspirés sur d'anciens airs bretons, gallois, écossais ou irlandais. De même pour les *Tregont Kanaouenn vrezonek evit ar Skolou* (*Trente chansons bretonnes pour les écoles*) composées par M. Kerlann, avec Barzaz de Potr Treoure (l'abbé de Concarneau). Taldir indique la plupart du temps s'il s'agit d'un air ancien breton, gallois, irlandais, etc.

**SOURCES :**

Abrégé d'*histoire de la musique bretonne*, H. Corbes, publié dans la revue *Gwalarn*, numéros 104-105, juillet-août 1937.



Paul Ladmirault.

**WAR RAOK**

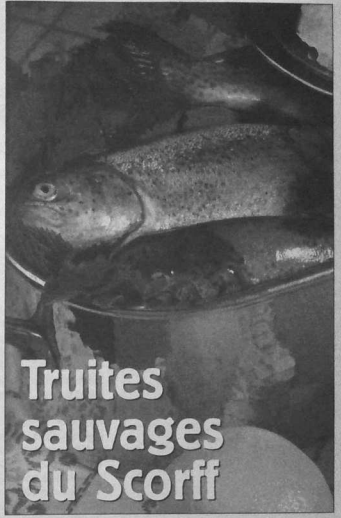
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

**Ragoût de poissons**



**Ragoût de poissons**  
**Ingédients pour 6 personnes :**  
– 1,5 kg de poisson de préférence à chair ferme (congre, grondin, ...). Les poissons peuvent être variés à l'infini.  
– 1 kg de pommes de terre.  
– 3 gros oignons de Roscoff.  
– 3 échalotes.  
– 2 dl de vin blanc sec.  
– 1 bouquet garni.  
– 150 g de beurre.  
– Sel et poivre du moulin.

**Préparation :**  
– Faire lever par votre poissonnier les filets de vos poissons.  
– Laver et les essuyer.  
– Les couper ensuite en minces tranches.  
– Eplucher les oignons et les émincer.  
– Eplucher les échalotes et les ciseler.  
– Prendre une grande terrine en porcelaine ou en terre avec son couvercle.  
– Beurrrer copieusement.  
– Maintenir mettre progressivement une couche de pommes de terre, une



**Truites sauvages du Scorff**

**Vousenn ar C'heginer**  
couché d'oignons et d'échalotes, puis les filets de poissons.  
– Assaisonner, sel et poivre.  
– Refaire l'opération des couches successives, pommes de terre, oignons, échalotes et poissons et le bouquet garni. Il est possible de faire plusieurs couches.  
– Couvrir de vin blanc et d'eau. Le liquide doit dépasser de quelques centimètres au-dessus des pommes de terre.  
– Couvrir et mettre au four environ 2 heures (thermostat 200°).

**Conseil du sommelier :**  
Un vin blanc sec de préférence. Muscadet ou Gros plant du pays nantais.  
**Truites sauvages du Scorff**  
**Ingédients pour 6 personnes :**  
– 6 belles truites sauvages (Farios).  
– 1 bouquet d'herbes ainsi que quelques branches de thym frais.  
– Sel et poivre du moulin.

**Préparation :**  
– Vider et ébarber les truites puis les nettoyer à l'eau courante.  
– Eponger avec du papier absorbant.  
– Laver les herbes à grande eau, les égoutter puis essorer.  
– Prendre une cocotte et coucher les herbes et le thym au fond de cette cocotte.  
– Assaisonner de sel et poivre.  
– Verser un grand verre d'eau et porter à ébullition.  
– Maintenant déposer une grille sur les herbes et déposer les 6 truites.  
– Porter à nouveau à ébullition pendant 8 à 10 minutes.  
– Servir les truites chaudes, soit avec un beurre fondu ou un beurre blanc.

**Conseil du sommelier :**  
Même conseil que précédemment : un bon Muscadet ou un Gros plant du pays nantais.

Cette recette semble bien simple, mais vous apprécierez ainsi toutes les saveurs de véritables truites farios sauvages.

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

# Fouine, martre, putois, un trio qui se fait rare

*Youenn Caouissin*

nos campagnes avec leurs champs, leurs bois et forêts, leurs landes, leurs zones humides, recèlent de véritables trésors de vie, de beauté. Mais aujourd'hui, nous serions tentés d'écrire cela au passé, tant il est criant pour qui sait voir qu'il n'y a plus beaucoup de place dans notre monde pour la simple beauté, car tout doit être rentable...

Écrire sur la faune, la flore, les paysages, revient d'un article à l'autre à se répéter sur les attaques continuelles dont la nature est l'objet. Pressions d'une urbanisation en folie, pollutions de toutes sortes. On n'a jamais autant parlé de respect de l'environnement, d'écologie, et jamais la nature n'a été aussi malmenée. Fouine, martre et putois trois "petits fauves", trois grâces de la nature, il y a peu encore qualifiées de "bêtes muisibles", de "puants" en référence à leur forte odeur, surtout chez le putois, qui sont aujourd'hui victimes d'un environnement (leur biotope) saccagé. Autrefois ces trois espèces furent abondamment chassées, car leurs fourrures très appréciées constituaient un revenu non-négligeable des gardes-chasses. De nos jours, cette mode n'a plus de raison d'être, et si elles ne sont plus autant chassées, car protégées (sauf exceptions), les maux cités plus haut dont elles souffrent rendent leur survie extrêmement fragile. Le putois a déjà disparu de bien des campagnes, une des premières victimes du remembrement intensif et des pesticides. La fouine plus

"domestique" s'en est mieux tirée suivant les régions, mais connaît tout de même un net recul. Par contre la martre se porte assez bien, car contrairement à ses deux "cousins" elle a vu son environnement forestier être préservé et même s'étendre. En effet, la martre est avant tout un animal des bois, des forêts, surtout si ce cadre de vie est constitué de conifères mélangés aux feuillus. Les reboisements, surtout en conifères ont eu pour résultat de favoriser l'écureuil, et cet élégant petit rongeur aux meurs arboricoles est la proie préférée de la martre, qui elle aussi est très arboricole et sait le poursuivre avec agilité jusqu'aux sommets les plus hauts des arbres. Nous avons là un exemple typique de relations étroites entre proie et prédateur.

### Deux élégantes des bois

Nous savons que le réseau routier sans cesse en extension constitue autant de zones mortelles pour la faune qui s'y aventure, et il n'est pas rare de croiser des cadavres de fouines et putois, de martres, principales victimes des automobiles avec le hérisson, le renard et le blaireau. La vie de la martre est toute de mystère. Elle naît au crépuscule et s'endort à l'aube. Seule une retraite tranquille au fond d'un bois la fera se risquer en plein jour. Facilement nomade, sa vie nocturne, ses acrobaties sylvestres la conduisent assez loin de son gîte, souvent un nid d'écureuil dont elle a pris possession après en avoir tué le légitime propriétaire. Mais pour peu qu'elle se sente découverte, elle le quitte sans esprit de retour. La fouine, sa proche parente, préfère la proximité des vieilles bâtisses rurales plus ou moins délaissées. Mais malheureusement pour elle, ce cadre de vie idéal tend de plus en plus à disparaître pour cause de reconversion en maisons d'habitations, elle devient alors indésirable. C'est d'autant plus regrettable qu'elle tient à sa manière le rôle du chat, et est, comme tous les mustélidés, très friands des rongeurs de toutes espèces : souris, mulots, campagnols, rats, mais aussi... des œufs... Sensiblement de même taille et de robe similaire, fouine et martre peuvent être confondues par le



**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

30 juin/juillet 2012



profane. Fourrure brune-chocolat avec des reflets jaune chez la martre, café brûlé grisâtre chez la fouine. Mais ce qui les différencie, c'est leur joli plastron : jaune d'or, plus ou moins orangé chez la martre, blanc pur chez la fouine. Une fine et longue queue touffue termine leur gracieuse silhouette. Curieusement, notre langue bretonne n'a pas jugé bon de les différencier par deux appellations distinctes, et c'est par le même nom de *Kaerell-vras* que ces deux petites reines de nos campagnes sont désignées. Cependant, en certaines régions, la martre est appelée par le nom charmant de *Koantig-bras* (la petite grande mignonne). Notre ami le putois, déjà par son nom n'attire pas la sympathie, il est synonyme de "bête puante". Il est vrai que sa très forte odeur musquée confirme sa réputation. Il est également connu pour

être un sacré brigand des campagnes, d'où la guerre d'extermination qui lui a jadis été faite. Mais, comme pour tous les prédateurs des campagnes, des bois, il avait aussi son rôle utilitaire dans la nature en tant que grand consommateur de rongeurs. Aujourd'hui, mais un peu tard ce rôle de maillon utile dans la chaîne écologique lui a été reconnu. Sa fourrure brune-noire à fort reflets jaunepaille, son grand plastron noir, sa petite bouille ronde avec deux petits yeux percants, un museau blanc ne permet pas de le confondre, il est d'ailleurs un cousin du célèbre furet. En breton *Fudask fterius*. Comme pour chaque animal, nous ne faisons ici que leur rendre une petite visite, car il y a tant à dire sur chacun d'entre eux, et le lecteur intéressé saura se reporter à des ouvrages spécialisés.

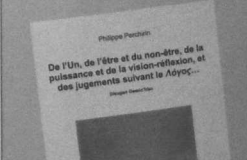


### livres

## De l'Un, de l'être et du non-être...

Les thèses présentées dans cet ouvrage ne manqueront pas de déconcentrer plus d'un spécialiste des civilisations celtiques, germaniques et européennes en général, sans compter les théologiens, les philosophes et les historiens des religions, les historiens tout court et même les scientifiques, toutes spécialités confondues. On trouvera beaucoup de thèses audacieuses sur l'antique religion païenne des anciens Celtes. Et au-delà, sur la religion indo-européenne, dont la version celtique n'est en fin de compte qu'un aspect "régional". Philippe Perchirin qui a fait carrière dans le conseil et les services aux entreprises en Allemagne et en France parle sept langues dont le breton. Il est également traducteur. La passion qu'il nourrit depuis toujours pour la spéculation intellectuelle, la littérature et l'art, l'amène à proposer ici une interprétation d'une grande profondeur, à la fois extrêmement novatrice et complètement moderne, de la vision religieuse et philosophique du monde sous-jacente à l'œuvre dans la mythologie et de l'art celtiques. Un texte stupéfiant écrit dans une langue claire, exposant des thèses passionnantes, qui parlent en définitive des fondements spirituels les plus anciens de la civilisation occidentale dans des termes inédits jusque-là. Un livre amené à marquer les esprits. L'ébauche du texte a été tracée dans les années 4370 de l'ère druidique (1990). La rédaction finale a eu lieu de 4377 à 4381 (2004 à 2008). Livre de 700 pages.

A commander chez Philippe Perchirin, 19 Quai Lamartine, 35000 Rennes. Prix : 26 €



**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juin/juillet 2012

**courrier des lecteurs**  
**Vous avez la parole**

■ Chers compatriotes,  
L'un des mérites de WAR RAOK est de mettre à l'honneur les grandes figures bretonnes, sans devoir sacrifier à une interprétation édulcorée de leurs parcours respectifs. Cette attitude honnête à l'égard de nos anciens n'est guère partagée par les tenants de la presse régionaliste prisonnière du "politiquement correct". Faire profil bas relève d'un bien mauvais calcul politique. Au vu de plusieurs décennies marquées par les compromissions et le reniement, il ne faut pas s'étonner du peu d'avancées de nos droits collectifs. Merci donc à vous de rappeler le destin de ces vies exemplaires, dévouées à leur terre et à leur culture. Bien évidemment je vous adresse mon renouvellement d'abonnement. Si vous pouviez me communiquer les coordonnées du morceau musical qui accompagne les pages du site de votre journal, j'en serais heureux. C'est une musique superbe. Avec mes sincères salutations bretonnes.

G. J. (Kerrien)

■ Chers compatriotes,  
Je me réabonne pour un an. Votre revue nationaliste rejoint mes opinions sur tous les points et là je suis formel. J'ai donc décidé d'en faire profiter quelques amis sirs. Il n'y a qu'un bémol, la partie en breton. Ayant été colonisé à outrance, je ne parle pas la langue de mon peuple et ne lis pas le breton. Serait-il possible d'avoir une traduction pour les anciens lecteurs. Je vous dis merci si vous pouvez me donner satisfaction car vos articles en langue bretonne ont l'air intéressants. Soyez certain cher (es) ami (es) de ma sincérité.

E. A. (Ploufragan)

■ Monsieur le Directeur,  
Merci pour la revue que j'apprécie même si je me permets d'émettre quelques réserves... Yann Fouéré, dont vous faites l'éloge, et qui a passé sa vie à défendre et soutenir l'idée bretonne, n'avait pas la naïveté de croire que le combat serait aisé. Il connaissait l'adversaire - l'Etat républicain français - capable de toutes les ignominies et toutes les barbaries. Connaître l'adversaire est l'essentiel. (...) Selon Alexandre Zinoviev, nous sommes "dans un monde dominé par une force unique, par une idéologie unique, un parti unique mondialiste"... Quelle est alors la place de la Bretagne dans ce monde instable? Face à la destruction programmée des peuples et des nations d'Europe par l'hyperclasse, il faut organiser les voies de résistance pratique. Une Europe confédérale qui respecte l'autonomie des régions est sans doute une réponse possible à l'Etat totalitaire mondial qu'on nous concocte pour mieux nous asservir... Bon courage à toute l'équipe de WAR RAOK! Cordialement à tous.

E. L. (Le Poulguen)

■ Mesdames, Messieurs,  
Je suis Breton d'origine par mon père et rescapé du maquis de Saint-Marcel dans le Morbihan. J'ai bien connu Dom Alexis Presse et je serais heureux d'avoir connaissance de votre revue. Si vous pouviez me l'adresser je vous réglerai par retour. Avec mes remerciements anticipés.

E. B. (Gagny)



Le bureau des Amis de Jean Mabire.

## Hommage à Jean Mabire

par Fabrice Lesade  
Secrétaire de l'AAJM

pour notre traditionnel rendez-vous annuel de l'Assemblée Générale, l'Association des Amis de Jean Mabire a choisi, pour la première fois, de sortir des terres normandes habituelles. Tout naturellement notre regard s'est porté vers l'ouest, vers une autre patrie charnelle, la Bretagne qui était chère à notre ami Jean Mabire et pour maintes raisons. Entre autres, il s'y était marié en 1976 à Fort La Latte, il vivait à Saint-Servan près de Saint-Malo et il y mourut le 29 mars 2006.

Alors, c'est avec beaucoup de solennité que les Amis de Jean Mabire se sont retrouvés le samedi 24 mars 2012, sur le site historique et classé de Fort La Latte. En plus des fidèles amis Normands, nous ont rejoint des Flamands et très logiquement une belle délégation de Bretons. Des représentants de la Fondation Yann Fouéré (nous avons d'ailleurs évoqué la mémoire de Yann Fouéré lors de l'hommage rendu à Jean Mabire) et de la revue WAR RAOK sont venus compléter les habitués de la revue identitaire *Utiagi*, des Editions du Lore et des Oiseaux migrants. Ce qui fit encore de notre assemblée un succès.

Après un déjeuner tiré du sac et pris pour certains dans l'herbe au milieu des remparts du château ou pour d'autres dans la salle d'honneur de ce dernier, nous avons tenu notre Assemblée Générale ordinaire. Puis, Bernard Rio est venu nous parler de son livre *L'arbre philosophe*. Et la propriétaire, Madame Jouon des Longrais, nous fit l'honneur d'une visite guidée de

son château. Pour terminer cette belle journée ensoleillée, nous nous retrouvâmes près d'une soixantaine de convives attablés pour notre repas communautaire. Le succès ne se dément pas d'année en année, et le nombre de participants va grossissant. Il a cette fois encore dépassé nos prévisions mais notre petite équipe d'intendance avait prévu large afin de ne léser personne dans son assiette. Un repas réchauffé par un bon feu de cheminée, de bons vins et des chants traditionnels qui fusèrent.

La nuit tomba sur le Cap Fréhel et le Fort La Latte. Les torches s'allumèrent, les drapeaux bretons et normands furent portés haut et claquèrent au vent de mer. La procession des amis se mit en marche au son de la cornemuse d'Erwan pour rejoindre une plateforme qui faisait face à la Normandie et où trônait un canon. Là, nous rendîmes hommage à Jean Mabire l'assistance tournée vers la terre de ses ancêtres et de ses combats culturels. L'Association des Amis de Jean Mabire a une nouvelle fois fait son devoir et la fréquentation assidue de certains et le nombre croissant de participants nous encourage à continuer notre travail de mémoire.

Le stand de la revue War Raok



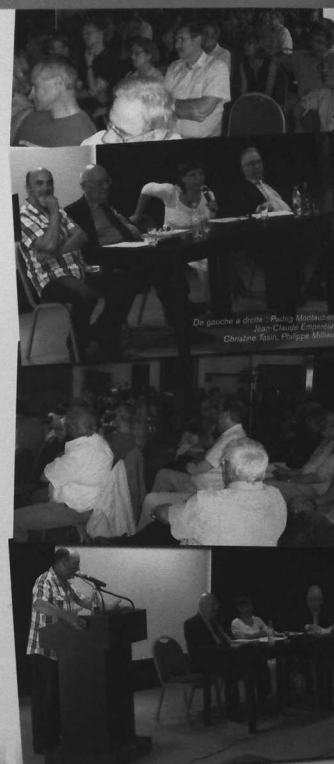
## WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - menezh breizh

36 juin/juillet 2012

## ASSISES BRETONNES SUR L'IMMIGRATION

Ce sont près de 200 personnes qui ont assisté aux Assises Bretonnes sur l'immigration à Vannes. La participation de notre directeur de publication, Padrig Montauzier, s'imposait. Il fallut impérativement faire entendre la voix des indépendantistes bretons face aux propos ultra-jacobins des représentants français de Résistance républicaine. Certains se sont posés la question sur l'opportunité d'être présent dans un tel débat. La réponse est oui et la présence d'une revue comme WAR RAOK était primordiale. Pourquoi? Tout simplement parce que les graves problèmes posés aujourd'hui par l'immigration en Bretagne concernent avant tout les militants indépendantistes bretons. Lorsque l'on lutte pour la reconnaissance des droits nationaux d'un peuple, d'une identité spécifique, d'une culture enracinée, de nos racines celtiques, des droits d'une nation opprimée à reprendre sa place de nation libre parmi les nations européennes, on ne peut passer sous silence et ne pas aborder les nouvelles menaces qui frappent la nation bretonne. La Bretagne subit, depuis la perte de son indépendance, la politique coloniale de la France. Aujourd'hui notre ethnicité se trouve menacée par un nouvel ennemi : la colonisation de peuplement, c'est-à-dire l'immigration extra-européenne qui se double d'une entreprise de conquête par son "bras armé" l'islam, religion pénétée par l'idéologie de l'agression, d'une intolérance absolue. Ce processus vient bien entendu s'ajouter à la politique de l'Etat français à l'égard des Bretons. Seuls les peuples enracinés, au fort socle ethnique, résisteront et seront le véritable rempart à cette invasion. Eux-seuls seront les résistants et sauront faire face à la gravité de la situation. Il faut se battre, toujours se battre... et cela les Bretons savent le faire. Un peuple privé de ses Dieux n'a plus de force de se battre. Il n'ose plus faire couler le sang de ses ennemis, donc son propre sang ne coule plus en ses veines! Ces Assises bretonnes sur l'immigration, organisées par WAR RAOK, la voix de la nation bretonne, Résistance républicaine et Jeune Bretagne ont clairement démontré que les Bretons sont, non seulement un peuple fier, mais déterminés à reprendre en main leur destin national.



De gauche à droite: Padrig Montauzier, Jean-Claude Empereur, Christine Tassin, Philippe Milliau

**4 SOLUTIONS DIFFERENTES FACE A L'IMMIGRATION**  
L'INDEPENDANCE BRETONNE  
LA REPUBLIQUE JACOBINE FRANCAISE  
L'EMPIRE EUROPEEN  
LA SYNTHESE IDENTITAIRE  
Padrig Montauzier  
Christine Tassin  
Jean-Claude Empereur  
Philippe Milliau

**ILS ONT ACCEPTE LE DEBAT!**  
ASSISES BRETONNES - BANQUET DE CLOTURE  
RESERVATION OBLIGATOIRE

**SAMEDI 2 JUIN**  
Vannes - 14h30  
immigration.bzh@gmail.com

39 juin/juillet 2012

## WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - menezh breizh

# Le site internet

Retrouvez désormais en ligne : une sélection de textes, des interviews, des archives, la boutique War-Raok! et commandez les anciens numéros

[contact@war-raok.eu](mailto:contact@war-raok.eu)



## LES ANCIENS NUMÉROS DE WAR RAOK !

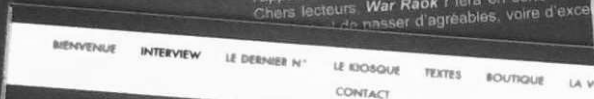


RSS s'abonner

La Bretagne était orpheline d'une véritable Politique, car nous croyons toujours et plus véritable sens de ce mot, Bretonne, par revendiquons notre appartenance à un peuple, ses droits les plus élémentaires. Les analyses politiques, économiques, sociales traitées dans *War Raok 1* sont abordées sans mais avec objectivité et rigueur à une époque trahison nous environnent de partout. Le lecture rubriques variées : politique bien évidemment, environnement, patrimoine, social, musique, peuples en lutte...

Aimer la Bretagne c'est réagir face à la décadence.

Aimer la Bretagne c'est aussi prendre l'appartenance à un peuple, à une nation. Chers lecteurs, *War Raok 1* fera en sorte de vous faire passer d'agréables, voire d'excellents moments.



## INTERVIEW DE PADRIG MONTAUZIER



NOM :  
Padrig MONTAUZIER  
FONCTION :  
Directeur de Publication  
de War Raok 1

Interview parue dans le  
numéro de juin 2010



## INTERVIEW DE PADRIG MONTAUZIER

Pour les 10 ans de la revue WAR RAOK il nous a semblé intéressant de poser quelques questions à son directeur de publication, Padrig Montauzier. Si cette revue reste un projet de courage et la persévérance d'une équipe...



Degemer mat war al Lec'henn gouestlet da *War Raok 1 Mouezh ar Vroad Vrezhon*. Spi hon eus e c'hallot drazi ober anaoudegezh gant ar gelaouenn broadel-rik lusket da val e stourm broadel Breizh. Arzhoù, politikerezh, keleier, ekologiezh, istor hag all, sed aze lod eus an danvezioù maret ganimp hep touell na kamambre. Na chomit ket da dortal eta : savit a-du gant ar stourm evit Breizh en ur goumanantñ. Keit ha ma vo Brezhoned en o sav, Breizh a vevo. Bevet Breizh dizalc'h !

Padrig Montauzier, directeur de la publication.

Bienvenue sur le site dédié à *War Raok 1 La Voix de la Nation Bretonne*. Nous espérons qu'il vous permettra de faire connaissance avec une revue authentiquement bretonne et réellement engagée dans le combat national breton. Arts, politique, actualités, écologie, histoire, patrimoine, etc. sont autant de sujets que nous abordons sans faux semblants ni complaisance. *War Raok* est la revue de tous les Bretons, revue unique et moderne qui exprime des idées généreuses et des vérités dans un esprit libre et indépendant.

*War Raok* affiche fièrement une attitude dissidente, elle est indispensable à l'éveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. Ainsi nous devons retrouver la voie de la raison et les grandes règles de l'esprit celte et européen, la voie d'une nouvelle dissidence, d'une nouvelle résistance. Notre dissidence n'est pas seulement réfléchir, c'est aussi agir autrement. Voilà le choix de la revue.

N'hésitez donc pas à rejoindre le combat pour une Bretagne maîtresse de son destin, une Bretagne heureuse, une Bretagne souveraine dans l'Europe des peuples en marche.

Abonnez-vous et faites abonner tous les amoureux de notre belle Bretagne.

Tant qu'il y aura des Bretons debout, la Bretagne vivra.



Rédaction  
War Raok  
BP 80337  
35203 Rennes  
Cedex 2



LISEZ  
WAR RAOK



War raok !  
La voix de la nation bretonne

# [www.war-raok.eu](http://www.war-raok.eu)